PHOTO: STUDIO ARTISTIC

VOL. V — NO 3 — MONTREAL, 2 JANVIER 1943

Derrière le Rideau avec LE SOUFFLEUR

"Le Devoir" s'est attiré une rebuffade d'un de ses collaborateurs les plus sérieux, M. Frédéric Pelletier . . . Dans un article intitulé **"Prononçons français"**, M. Pelletier écrit que depuis quelque temps quelqu'un au "Devoir" en a contre ceux qui refusent de prononcer les noms qui se terminent en et ou ot comme s'ils finissaient en ette ou otte" . . . "La question étant libre, ajoute-t-il, il semble que le journal ne devrait pas mettre le poids de son autorité dans le plateau de la balance de ceux qui tiennent à parler canayen plutôt que français" . . . M. Pelletier est en faveur de prononcer un nom comme il s'écrit et non comme le veulent des usages qu'on ne connaît pas. "C'est, dit-il, de prononcer français et non canayen. Nous avons assez de peine à nous débarrasser, lance-t-il, de la légende du **Québec patois** sans lui offrir le sacrifice de la bonne prononciation" . . . Malgré les admonestations de M. Pelletier et d'autres journaux qui ont écrit dans le même sens il est probable que le "Grincheux" reviendra à la charge. Chaque fois qu'il le fera souhaitons qu'il s'attira d'aussi vertes répliques . . .

* * *

Les émissions d'opérettes ont du poids. J. J. Gagnier et Georges Dufresne y collaborent . . . Paul Charpentier aurait décidé de rentrer le plus tôt possible à Montréal, depuis que Lord Ho-Ho l'a mis en garde contre Robert L'Herbier . . . "Le Canada" écrivait ces jours derniers que la radio avait eu une phrase tragi-comique en annonçant la mort de l'amiral Darlan. Le speaker aurait dit que, en commentant l'attentat, le président Roosevelt avait déclaré : "Cet assassinat est un véritable meurtre". En anglais, le Président avait dit : "A first degree murder" . . . En première page, ce même jour, le traducteur du "Canada", qui a beaucoup plus de temps pour penser qu'un rédacteur dans un poste de radio, écrivait à son tour: "L'assassinat du haut commissaire de l'Afrique française condamné par M. Roosevelt comme "meurtre au premier degré". Ironie de la chose il commettait en page un l'erreur que son rédacteur en chef fustigeait en page deux . . . Un peu plus loin dans la même colonne de la page un on lisait : "le Président a exprimé l'espoir que la justice fera prompte justice du ou des auteurs du crime". Preuve que ces messieurs de la presse qui critiquent leurs camarades de la radio n'ont pas, eux non plus, le monopole de l'infaillibilité . . .

* * *

La nouvelle de la mort de Darlan est arrivée dans les salles de dépêches des divers postes locaux à une heure où l'"esprit" des Fêtes avait gagné tous les coeurs. Cela n'a pas empêché les rédacteurs et les annonceurs de service de relayer la nouvelle avec promptitude . . . La veille de Noël, dans l'après-midi, il fallait voir Jacques Desbaillets, adresser les cadeaux qu'il avait achetés en toute dernière heure . . . Les annonceurs pour leur part étaient tous très affairés. La veille de Noël et du Jour de l'An on enregistre en effet une grande partie des programmes du lendemain, tous les radios-romans, par exemple . . . "Les Joyeux Troubadours" étaient on ne peut plus joyeux au matin de Noël. A un moment donné ils ont eu un fou-rire qui a dû duré un bon cinq minutes. Pour les auditeurs à l'écoute ça ne semblait pas du "chiqué" . . .

* * *

On dit que Doug. Monk récite parfois la "Litanie des Saints" quand il est seul dans le studio de CBM . . . Les éloges nombreux que Jean Beaudet a eus de son programme d'il y a deux semaines, ce programme au cours duquel on nous a annoncé le rationnement du beurre. Cette émission avait été improvisée en vitesse mais elle n'en était pas moins d'une belle tenue artistique . . . Claire Gagnier s'est fait entendre avec avantage le soir de Noël. Notre jeune compatriote ira loin . . . De "Christmas Carnival", ce programme au cours duquel elle a chanté nous pouvons dire aussi que la musique était entraînante, l'orchestre excellent. Mais, chose certaine, nous n'en sommes pas encore arrivé à apprécier l'humour douteux de Bob Martin . . .

* * *

Plusieurs personnalités de la radio ont profité du congé pour aller dans leurs familles. Omer Renaud, le sympathique administrateur des postes CBF et CBM s'est rendu à Ottawa; Gérard Arthur est rentré à Montréal, d'Ottawa, pour passer la Noël avec sa soeur; Jean Beaudet était dans la Métropole et il se rendra chez lui, à Thetford-les-Mines, au Jour de l'An . . . Chez les journalistes de la radio, Paul Barette est allé dans sa famille à St-Romuald, Jean St-Georges s'est rendu à Oka, les autres ont travaillé ferme "to keep the fires burning" . . . Léon Lorrain lui passe une courte vacance à Sherbrooke.

* * *

Douglas Monk a acheté plusieurs exemplaires de la dernière livraison de "Radiomonde". Pourquoi? . . . Cette auditrice, à "La Course au trésor" qui ne savait pas que le Christ était né il y a 1942 ans . . . Cet autre assidu du programme, un gosse apparemment, qui ne connaissait que les premières lignes du cantique: "Il est né le Divin Enfant" . . . Roy Malouin assurant à celle qui devait gagner pour le gros lot: "Je suis absolument sûr que tout le monde veut absolument vous voir gagner." . . .

* * *

Micro insiste pour me coller "L'Etrangère" et il refuse de me concéder la moindre parcelle d'esprit. Comme quoi ceux qui croient en avoir le monopole refusent toujours d'en concéder aux autres.

GRATIS

une bouteille de parfum "GARDENIA" d'une valeur de .60 donnée gratuitement comme annonce à tous ceux qui en font la demande. Envoyez .15 en monnaie pour frais de transport et d'emballage.

PRIMES DE LUXE ENRG.

NEUVILLE DE PORTNEUF

QUALITE — CHIC

J. L. BOURET FOURRURE

Spécialité: *Manteaux*

1294 E., rue Beaubien (près Chambord) DO. 4706

GUY DE COURCY

et son pianiste

JEAN ROBERT

vous offrent leurs meilleurs souhaits à l'occasion du NOUVEL AN

Guy De Courcy et ses chansons

CKAC

Ma chérie,

Voici les derniers mots que j'écris cette année, et comme les premiers je les écris pour toi, avec la même ardeur, avec la même foi, voici les derniers mots que j'écris cette année.

Près de quatre cents jours et la même pensée, près de quatre cents nuits et le même désir et la même confiance en le même avenir, près de quatre cents jours et la même pensée.

Je ne regrette rien et je revivrais tout, des jours ensoleillés de l'année qui s'achève, car j'ai plus que jamais concrétisé mon rêve, je ne regrette rien et je revivrais tout.

Au seuil de l'an qui vient je songe à l'an qui passe, avec une douceur que jadis, j'ignorais, avec une ferveur comme je n'eus jamais, au seuil de l'an qui vient, je songe à l'an qui passe.

Au seuil des nouveaux jours, je songe aux jours passés, et je n'ai qu'un désir et n'ai qu'une prière, pour les ans à venir ce que surtout j'espère, c'est que les jours nouveaux soient tels les jours passés.

Voici les derniers mots que j'écris cette année, et comme les premiers je les écris pour toi, avec la même ardeur, avec la même foi, voici les derniers mots que j'écris cette année.

JEAN

ROMÉO GAUDRY

Directeur des Evénements Sociaux, présente à tous les radiophiles ses meilleurs voeux pour

UNE BONNE ET HEUREUSE ANNEE.

PAUL-ÉMILE CORBEIL

Directeur Artistique et Directeur des programmes au Poste CKAC, vous offre à tous ses voeux les plus sincères pour

UNE BONNE ET HEUREUSE ANNEE.

GÉRARD DELAGE

"Que feriez-vous" et "Le ralliement du rire" vous souhaite à tous

UNE ANNEE HEUREUSE ET PROSPERE.

BERNARD GOULET

CKAC.

Réalisateur "La Course au Trésor", "Living Room Furniture", "Histoires d'Amour", "Club Juvénile", etc., etc., etc., présente à tous les radiophiles ses voeux les plus sincères pour

UNE BONNE ET HEUREUSE ANNEE.

LOUIS BEAUDOIN

CKAC,

joint ses voeux personnels à tous ceux qui vous sont déjà parvenus pour

UNE BONNE, SAINTE ET HEUREUSE ANNEE

BONNE ET HEUREUSE ANNEE à tous, de

MIA RIDDEZ et LOUIS MORISSET

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 1434 OUEST, STE-CATHERINE, MONTREAL.
TELEPHONE: PL. 4186

RADIOMONDE

VOL. V NUMERO 3
MONTREAL
2 JANVIER 1943
ABONNEMENT: $2.00 PAR ANNEE

Le seul périodique consacré exclusivement aux artistes de la radio

A la veille du Jour de l'An...

"JE PROMETS..."

Par Paul GELINAS

C'est le temps de changer, de redevenir bon,
D'être de petits anges, et non plus des démons;
En un mot ça veut dire, qu'il est venu le temps,
Des bell' résolutions, du premier jour de l'an.

Quand j'ai pensé à ça, je me suis rappelé,
Les décisions sérieuses, du début d'l'an dernier;
Mes pas prirent d'instinct, le chemin d'une "cachette",
Que j'ai dans un bureau, pour les choses "secrètes".
Puis ouvrant le tiroir, j'ai sorti le cal'pin,
Où j'avais tout promis, et "tenu" presque rien.

J'entendis près de moi, des reproches violents,
C'était ma conscience, qui m'chicanait "en d'dans";
Elle avait bien raison car depuis quelques mois,
J'écris de méchants vers, comm' ceux qu'vous lisez là.
Et chaqu' fois que j'le fais, je commence aussitôt,
A jaser sans raison, des "choses" d'la radio.

Mais j'ai du repentir, si j'ai fait du chagrin,
Aux gens d'la radio, qui sont tous mes copains.
Et plein de cette ardeur que donn' le temps des fêtes,
J'ai promis bien des choses qui m'passaient par la tête.

En pensant par exemple, aux programm' "savonneux",
J'me suis dit que c't'année, j'les prendrais au sérieux.
Puisque tous les savons lav' mes ch'mises "extra-blanc",
Sans user les "poignets" même en frottant deux ans,
J'ai promis d'en ach'ter, un pain de chaque sorte,
Mêm' s'il faut m'en servir, pour nettoyer les portes.

J'écout'rai les programm' qui annoncent la "mousse",
Qu'ils mettent en vedette, des blondes ou bien des [rousses.
Et pour encourager, ceux qui les commanditent,
J'promets d'salir mon linge, au moins deux fois plus [vite.

S'il arrive un bon soir, que ce bon Monsieur Chose,
Vient me fendr' les oreilles, pendant que je repose,
Je chang'rai pas de poste et je l'écouterai
En songeant que peut-être, le "pauvr' " est pas payé...

Et si, pendant qu'j'écoute, mon programm' favori,
Y a une lampe qui s'éteint, ou un défaut d'batt'rie,
Devant tous, je promets, de ne toucher à rien,
Et d'faire venir plutôt, un bon électricien.

Car la dernière fois, qu'j'ai changé une "pochette",
J'vous ai r'çu un d'ces chocs, qui a failli me tuer ["frette";
Il a été si fort le courant électrique,
Qu'en parlant le lend'main, j'faisais de la statique...

Pour compléter la liste des bonn' résolutions,
J'ai promis d'écouter toutes les émissions.
Qu'il s'agisse de chant ou de "fausse" musique,
Je les endur'rai tous, sans dire qu'ils me "fatiquent".
Les programm' de mes soeurs, qu'avant je trouvais ["plate",
Je les écouterai, les oreill' bourrées d'ouate.

Quant aux autres qui sont, plus mauvais que ceux-là,
J'promets d'les écouter, les soirs qu'y en aura pas!!!!...

L'HEURE IDÉALE?

Avec la Nouvelle Année, nous assisterons à une expérience qui vaille qu'on la tente. Le jeudi soir, de 9 à 10 h., à partir du 7 janvier, le radiophile pourra diriger son choix vers deux émissions de soixante minutes: à CKAC, le Radio-Théâtre Lux Français, à CBF Gaieté et Romance.

La première est une représentation dramatique d'importance, la seconde sera un ensemble de music-hall de haute qualité. Chacun, à son gré, captera l'une ou l'autre.

Serait-ce, enfin, "l'heure idéale" pour découvrir ce qu'une saine émulation peut apporter de perfection à la TSF? Chacun visera à retenir l'auditeur à qui la souveraineté de la critique demeurera. Et tant mieux pour lui!

Il ne se verra pas forcé de s'accrocher désespérément à l'un ou l'autre de ces programmes, parce que l'un ou l'autre sera notoirement inférieur. S'il s'en tient à l'un, ce sera parce que, de goût, il préfère son genre ce qui ne voudra pas dire que l'autre soit inférieur dans sa composition.

Voilà qui peut inspirer aux réalisateurs de la recherche, du travail et de l'ingéniosité. Tout cela ne peut que profiter au public. C'est pourquoi, il est à se demander si ce qui s'annonce ne sera pas "l'heure idéale" depuis si longtemps souhaitée?

R. M.

UN PÈRE-FOUETTARD À L'USAGE DES ENVIES?

Certaines factions politiques agitent aux fins d'ériger un comité d'enquête permanent sur les activités de la TSF, c'est-à-dire pour créer une sorte de Père-Fouettard perpétuel pour la subjugation de Radio-Etat.

L'honorable Coldwell, chef des progressistes, et quelques conservateurs sont parmi les principaux promoteurs de ce projet. Concédons que ces personnages soient inspirés des meilleures intentions. Il est seulement regrettable qu'ils émettent leurs propositions à la suite de certains mécontentements, d'ordre personnel ou partisan, survenus à la suite de conflit avec des règlements établis de CBC.

Nous avons eu, récemment, le pénible spectacle d'une enquête parlementaire, fort dispendieuse, qui a, certainement eu d'appréciables résultats, mais dont le rapport n'a pas encore excusé le coût. Le Comité dont faisait partie M. Coldwell a soumis ses conclusions et ses suggestions, qui, pour la plupart, ont été reconnues et déjà mises à l'épreuve.

Avant de songer à d'autres inquisitions, il me paraît profondément logique que le Parlement laisse à CBC le temps de se réformer et aux réformes, le temps d'établir leur opportunité ou leur inutilité.

S'en tiendrait-on aux exigences des plus féroces quémandeurs d'un bureau de préfets de correction pour le sans-fil, que tous les six mois, les enquêteurs rouvriraient leur examen! En six mois, de nouvelles initiatives, un nouveau programme peuvent-ils établir leur valeur?

N'assistons-nous pas plutôt à une sourde tentative d'assujetir fatalement la CBC au contrôle de la politique, et ceci diamétralement à l'opposé des principes qui ont présidé à son établissement? Ne serait-ce pas les prodromes d'une politicaillerie complotant de soumettre la TSF à ses remous et à ses appétits?

Pour l'instant, il est impossible de le prévoir, mais, entre nous, ça sent diablement drôle!

René-O. BOIVIN

"Tu ne trouves pas que "Les Joyeux Troubadours" auraient dû être invités?"

D'une scène à l'autre

L'ÉVANTAIL

Cette comédie de de Flers et Caillavet, présentée à l'Arcade, la semaine dernière, est bien l'une des plus jolies pièces du premier quart du vingtième siècle. Avec « LE MONDE OU L'ON S'ENNUIE », des mêmes auteurs, elle risque fort de passer à la postérité tout comme les comédies de Marivaux, tant elle peint bien une époque : celle, non pas du marivaudage, mais du minaudage libertin à l'abri des éventails. Evidemment qu'elle date, et qu'elle y gagnerait à être jouée dans son texte intégral, avec costumes de l'époque. Malgré ça, elle s'écoute encore avec beaucoup de plaisir. Et si la distribution avait été mieux faite, c'eût été là une des bonnes semaines de la saison. Malheureusement, elle pêchait sur plus d'un point, la distribution. Je ne comprends pas pourquoi . . . avec tous ces interprètes que France-Film a sur les bras, si on peut dire . . . je ne comprends pas pourquoi on n'a pas jeté dans le jeu tous ses atouts pour cette semaine de Noël, où il est si difficile de rassembler un auditoire dans une salle de spectacle. Ç'a n'aurait pas coûté plus cher à la compagnie, n'est-ce pas ? On dit qu'on veut garder certaines têtes d'affiche pour le Saint-Denis ? C'est une politique évidemment: Mais est-ce que ça n'aurait pas fait connaître ces artistes à un certain public qui ne se rend pas au Saint-Denis ? Est-ce que ça ne leur aurait pas donné l'envie d'aller les entendre à nouveau, en janvier ? . . . Je ne veux pas faire tête-de-chien-dans-un-jeu-de-quilles en émettant cette opinion. Mon idée n'est pas tant de blâmer ce qui a été fait comme de déplorer ce qui ne l'a pas été. Oh ! une fois ! une seule fois, nous donner une jolie pièce, avec une distribution parfaite du premier rôle au dernier ! . . . Une vedette dans un rôle épisodique ! Une seule fois ! . . . France-Film, cette année, a tellement de possibilités en mains.

Dans la distribution de cette semaine, il faut cependant relever quelques rôles qui ont été tenus d'une façon parfaite.

Germaine Giroux était là tout à fait dans son emploi. Elle y fut coquette à souhait. Charmante, jolie et . . . candide aux moments voulus. C'est une Célimène, moins la méchanceté inconsciente de la grande coquette de Molière. Gisèle Vaudreuil est foncièrement bonne. C'est par bonté qu'elle se complique la situation.

Quant à Marcel Journet, décidément, il me plaît de plus en plus dans la comédie. Un confrère faisait justement remarquer l'évolution de cet interprète depuis les quelques saisons qu'il passe parmi nous. Journet se penche maintenant sur ses personnages. Il ne les engloutit plus dans sa personnalité, fort attachante, c'est vrai, mais qui ne se prêtait évidemment pas à tous les emplois qui lui incombaient comme tête d'affiche du théâtre Arcade. Ce rôle de François Trévaux rappelle de son côté, l'Alceste de Molière. Journet en a fait ressortir les humeurs moroses, les entêtements, les rebellions . . . Au contraire d'Alceste, Trévaux baisse finalement pavillon avec beaucoup de grâce et ouvre avec chaleur ses bras à la belle Gisèle . . . à la grande satisfaction de ces dames dans la salle. Détail : ne pas abuser de la commodité des mains dans les poches.

Le Niclos d'Henri Letondal ne manquait pas d'intelligence, mais ce ne fut pas là une de ses meilleures compositions. Je puis me tromper, mais il me semble que le rôle n'était pas absolument placé. Certains effets sûrs ne portaient pas.

Roger Garceau m'a amusé à l'extrême. Il a une belle carrière de comédien devant lui, ce jeune homme. Après sa silhouette dans « LE COEUR DISPOSE », son rôle de Marc Desarmoise confirme mon opinion : c'est un comique. Et un comique à froid, sans recherche comme sans effort. Attention à la diction ! . . .

Excellente composition aussi d'Edouard Monnet dans le brigadier Michel. Bonne tête, mimique et gestes. Et l'accent ! Très bien.

Notre petite Janine Sutto était bien jeune pour ce rôle de Germaine de Landève . . . Ou bien, était-ce que sa rivale s'opposait trop difficilement à son charme mutin ? . . .

Quant à Lucienne Letondal, je ne comprends pas qu'on ose seulement lui faire jouer ce rôle de Blanche Bernet. Voyons, Lucienne est une toute, toute jeune fille ! Elle a encore un corps d'enfant ! Il y avait quelque chose de choquant dans cet érotisme affiché impudemment. Et Dieu sait que je ne suis pas bégueule ! . . . Fallait entendre les réflexions des gens autour de moi !

Complétaient la distribution : Denise Saint-Pierre, Elisa Gareau, J.-P. Kingsley, Victor Pagé, Marc Forrez et Willy Fréchette.

Bon travail de mise en scène de la part d'Henri Letondal.

★ ★ ★

Une lettre ouverte à Jean DESPRÈZ

Cher monsieur,

Je ne sais pas s'il est permis à un pauvre ignorant du théâtre de venir vous faire un peu la leçon? Je prendrai donc le ton le plus poli, le moins pédant possible pour vous dire ce que j'ai en tête.

Depuis un certain temps déjà, je lis vos propos sur le théâtre à Montréal, etc., etc... Je constate que vous savez beaucoup de choses. — En cela je vous estime car les gens qui savent beaucoup de choses sont rares de nos jours. — Je constate aussi (fatalité) que vous ignorez certaines choses. Je me demande si vraiment vous comprenez quelque chose au véritable théâtre, etc., etc...

Dans vos chroniques, vous parlez abondamment de la troupe de l'Arcade et du Saint-Denis, où, comme tout le monde le sait, l'on joue du théâtre bourgeois, du petit genre, du théâtre réaliste, à quelques très rares exceptions près — je ne vous en veux pas pour tout ça. Je ne vous en fais aucun reproche. C'est de vos affaires. C'est même votre devoir d'en parler. C'est dans la façon d'en parler qu'il y aurait beaucoup à dire. Mais passons. Etc., etc...

Pourquoi — vous, chroniqueur théâtral — ignorez-vous, volontairement ou non, qu'il existe à Montréal une troupe de jeunes qui se dévouent avec tout leur coeur pour que renaisse le théâtre; des jeunes qui se donnent au théâtre sans autre consolation que cette joie misérable et magnanime de monter sur les tréteaux et de "jouer", des jeunes qui se donnent au théâtre sans espoir de publicité personnelle, car ils jouent anonymes, sans espoir de gros cachets, car ils jouent sans salaire; des jeunes qui ont entrepris de laver les tréteaux de tous ces Charles Méré, Bernstein, Wolff et compagnie, des jeunes qui s'acharnent à présenter du théâtre POETIQUE, qui se gagnent lentement un public fidèle, qui réussiront, malgré tout, j'espère, même malgré l'apathie des gens, à remporter le morceau. Pourquoi faites-vous silence autour d'eux? Pourquoi n'avoir pas dit un mot de cette étonnante tentative que de présenter du théâtre de Claudel à Monréal; et avec une perfection qui ferait blêmir plusieurs de nos "vedettes professionnelles"? Pourquoi? Il y a tout de même une différence entre un Paul Claudel et un Moncousin. Etc., etc...

Il se peut que chaque fois que l'on donne un spectacle à l'Ermitage, vous soyez empêché d'y être. Pourquoi alors ne pas au moins faire mention de l'existence d'une troupe comme les Compagnons?

Voilà bien des pourquoi. Je suis sûr que je ne changerai pas un iota à vos chroniques. Je suis convaincu que cette longue lettre vous aura plus embêté qu'aidé. Je jure que vous n'en publierez pas une ligne, que vous n'en ferez pas la moindre mention, ni le moindre commentaire; qu'attendre une réponse, une rectification, une explication, serait attendre la lune en plein midi... Etc...

Acceptez, quand même, mes respects et mon admiration.

Bien à vous,

(Signé) Jean-Pierre Lamontagne

★ ★ ★

A M. Jean-Pierre Lamontagne.

Cher Monsieur,

Comme vous le voyez, « il ne faut jurer de rien ». Pourquoi ne vous répondrais-je pas, grand Dieu ? . . . Il est vrai que ça m'arrive quelques fois de jeter des lettres au panier, mais jamais lorsqu'elles contiennent une remarque intelligente. Vous avez raison. Pourquoi ne pas parler des « Compagnons » plus souvent . . .

D'abord, laissez-moi vous dire que, si vous lisiez RADIOMONDE depuis sa fondation, vous auriez en maintes occasions, trouvé en ses colonnes, mon appréciation sur le travail du père Legault et de sa phalange de vrais amis de l'Art. Eux savent à quoi s'en tenir. Voilà un point.

Un autre : pouvez-vous me suggérer un moyen pour que les jours soient de trente heures au lieu de vingt-quatre ? Ma vie va finir sur un monceau de regrets. Les regrets de toutes les choses que je n'aurai pas eu le temps de faire, de voir, d'entendre et de lire. Si je vous disais que je n'ai même pas eu le temps d'aller une seule fois aux spectacles de messieurs Goulet et Daunais ? Pas une seule fois aux concerts symphoniques, cette année ? Et . . . pas une fois à l'Ermitage..

Troisième point : je suis attaché à RADIOMONDE pour « couvrir » les spectacles qui envoient un service de presse au journal. C'est du travail que je fais là. Ce n'est pas par passe-temps que j'ose me prononcer sur ceci ou cela. Le journal ne m'appartient pas. Je ne suis qu'un modeste collaborateur, rien de plus. On m'a demandé de « faire » ces théâtres, je m'exécute. J'irais à l'Opérette que je n'aurais pas à le mentionner ! Et que j'aime ou que je n'aime pas Bernstein ou Méré, si on le met à l'affiche dans tel théâtre, je me dois d'y aller, d'en parler, et de faire le moins possible de tort à la direction, non par parce que j'ai le moindre intérêt dans la compagnie, cher Monsieur, mais parce que toute saison de théâtre qui tourne en queue de poisson plonge les comédiens dans un désarroi matériel et moral. Le rôle de la critique est d'aider le comédien par tous les moyens possibles, et dans tous les domaines possibles.

Je vous salue, Monsieur.

Jean DESPREZ

GISELE SCHMITD qui interprétera le rôle de Marie-Paule dans "Altitude 3200", pièce de Julien Lechaire, présentée par l'Equipe, au Monument National les 14, 16 et 17 janvier prochain.

Première d'une pièce canadienne au "Radio-Théâtre français", jeudi

M. Paul L'Anglais, directeur-réalisateur du "Radio-Théâtre Français", nous offrira jeudi soir prochain de 9 heures à 10 heures au poste CKAC, la première d'une oeuvre canadienne-française écrite spécialement pour le grand programme de théâtre radiophonique de Lever Brothers par Luc Ducharme, nom de plus d'un de nos auteurs de sketches les plus connus et les plus estimés. Cette pièce s'intitule "Vieilles choses, nouvelles gens" et elle est inspirée par quelques légendes du St-Laurent. Le spectacle de la Veille du Jour de l'An, jeudi soir prochain, du "Radio-Théâtre Français" sera donc un événement dans les annales de la radio locale et il n'y a aucun doute que les milliers d'auditeurs du programme dirigé par M. L'Anglais ne voudront pas manquer la première de "Vieilles choses, nouvelles gens".

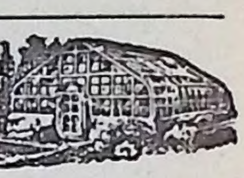
Une distribution remarquable sera présentée en vedette à ce spectacle de la Veille du Jour de l'An du "Radio-Théâtre Français". En premier lieu il faut mentionner le Quatuor Alouette, si populaire, qui sera en évidence par l'interprétation musicale de vieilles histoires du pays. Le fait que le Quatuor Alouette sera présenté à l'émission du Radio-Théâtre Français jeudi soir prochain, cela dans une pièce radiophonique, est pour le moins extraordinaire. Les autres vedettes de "Vieilles choses, nouvelles gens" seront Fred Barry, Bella Ouellette, Clément Latour, Louis-Phillippe Hébert, Henri Poitras, J. R. Tremblay, René Coutlée, J. A. Cusson, Lucie Poitras et Armand Leguet.

Avec un tel groupe d'artistes canadiens-français, la première radiophonique de la pièce canadienne de Luc Ducharme ne manquera pas d'intéresser tous ceux qui seront à l'écoute jeudi soir prochain.

TI-CLIN: Aye! Casimir. Pourquoi 'c'est que la cloche sonne? Pour le feu?

CASIMIR: Non! Elle sonne pour l'eau... on l'a le feu!

MARCEL SCOTT, qui interprétera le rôle de Laurent XVII, de "La Mascotte", au Théâtre de l'Opérette, lundi soir prochain, à Radio-Canada.

Le Fleuriste des Artistes
La Patrie Fleuriste

168 Est Ste-Catherine
Livraison partout directement de notre serre-chaude
PL. 1786 - 1787
Ecoutez le jeudi CHLP 12 h. 15 12 h. 30

BIJOUX A LA MODE
MONTRES "Bulova" "Cyma" "Omega" "Tissot"
DIAMANTS "BLUE RIVER"
Si vous aviez oublié quelqu'un, c'est juste le temps d'y voir . . .
"Le bijoutier de confiance"
W. RIOPEL
902 EST, BELANGER
(à 2 portes à l'est de St-Hubert
DOllard 0640

"RADIO-THÉÂTRE LUX FRANÇAIS"
JEUDI SOIR
VIEILLES CHOSES-NOUVELLES GENS
mettant en vedette
LE QUATUOR ALOUETTE
et
TOUTE UNE TROUPE D'ETOILES
sous la direction de
PAUL L'ANGLAIS
9 HRS P.M. CKAC CHRC

QUELLES NOUVELLES?

Jovette

Si encore on paraissait jeune sur nos photos de jeunesse. — Hélas les photos aussi vieillissent. On est tout démodés là-dessus, mais quand même: c'est un beau souvenir à garder qu'une photographie, quand ce ne serait que pour essayer de prouver aux gens qu'on a déjà eu vingt ans . . . (Vingt ans . . . quand on pense qu'on a déjà eu ça et que c'est parti.) Enfin, ne nous attendrissons pas, car il y a aujourd'hui un cas peut-être un peu plus triste que le nôtre: celui de Mlle Lucille Dumont. Mlle Dumont est allée chez le photographe . . . au Studio Desautels, où Monsieur Pilon fait de la photographie.

* * *

LE PHOTOGRAPHE. — Vous voulez un agrandissement, dites-vous?

LUCILLE DUMONT. — Oui monsieur Pilon, je vais vous montrer le portrait . . . Voyez, c'est le portrait de mon défunt fiancé.

LE PHOTOGRAPHE. — Ah! il est mort.

LUCILLE. — Oui, le pauvre cher homme. Et puis c'est le seul portrait que j'ai de mon fiancé. Pouvez-vous me l'agrandir? . . .

LE PHOTOGRAPHE. — Bien sûr mademoiselle, on peut vous agrandir ça.

LUCILLE. — Pas trop grand n'est-ce pas . . . Disons grand comme . . .

LE PHOTOGRAPHE. — Comme vous voudrez: un 6 par 12, un 8 par 14 . . . Comme celui-ci à peu près?

LUCILLE. — Ah oui, c'est assez grand pour une photographie.

LE PHOTOGRAPHE. — Voulez-vous faire finir la photographie en noir ou en couleurs.

LUCILLE. — En noir, n'est-ce pas, vu qu'il est mort, ce serait peut-être plus convenable . . . Et puis, — c'est dommage que les habits se démodent comme ça, je trouve qu'il a l'air pauvre sur cette photographie-la.

LE PHOTOGRAPHE. — C'est une photographie qui date de quand ça?

LUCILLE. — Ah ça date de la première année de nos fiançailles. Ça fait bien . . . ça fera deux ans cet hiver.

LE PHOTOGRAPHE. — Comme le temps passe . . . — Alors mademoiselle je vais vous faire un agrandissement de six par douze, comme cette photographie.

LUCILLE. — Oui, et puis, . . . en agrandissant est-ce que ce serait possible . . . — Vous voyez mon fiancé s'est fait photographier en été, il a son chapeau de paille . . . Je lui avais dit d'enlever son chapeau . . . ça fait si démodé après des années . . .

LE PHOTOGRAPHE. — C'est vrai que ça fait démodé.

LUCILLE. — Oui . . . Naturellement ce pauvre défunt quand il s'est fait poser il ne pensait pas qu'un jour il mourrait et que ce serait le seul portrait que j'aurais de lui . . .

LE PHOTOGRAPHE. — Alors vous voudriez . . .

LUCILLE. — Oui, si c'était possible en agrandissant la photo, pourriez-vous lui enlever son chapeau de paille?

LE PHOTOGRAPHE. — Faites voir encore la photo s'il vous plaît . . . — Oui . . . Ah oui, ce serait facile de lui enlever son chapeau.

LUCILLE. — Bon! Je serais bien contente monsieur Pilon parce que j'ai toujours détesté ce chapeau de paille-là.

LE PHOTOGRAPHE. — Je vais lui enlever son chapeau. — Mais dites donc, votre fiancé n'était pas chauve? non?

LUCILLE. — Ah non! il avait la tête bien fournie, vous comprenez c'est une photo qui date . . . mon Dieu il avait vingt-deux ans seulement dans ce temps-là.

LE PHOTOGRAPHE. — Je vous demande ça parce que . . .

LUCILLE. — Naturellement . . . je veux que vous lui fassiez une tête naturelle: J'aimerais bien qu'il ait sa tête à lui. — Alors ce sera combien pour l'agrandissement?

LE PHOTOGRAPHE. — L'agrandissement disons que ce sera . . . Et puis il y a aussi cet autre travail n'est-ce pas: c'est assez délicat d'enlever un chapeau sur une photographie. Oh! ditesdonc mademoiselle, de quel côté votre défunt séparait-il ses cheveux?

LUCILLE. — Ses . . . — Ah là . . . Je me demande . . . — Ah mais en lui enlevant son chapeau vous allez le voir vous-même.

JOVETTE

CRITIQUE ÉCLAIR

SEMAINE DE NOEL

Certes les émissions radiophoniques ne se ralentissent pas, mais l'effort d'imagination est pour le moment moins vagabond. Presque toutes se tournent vers la crèche de Bethléem our célébrer la naissance de l'Enfant Divin. Epoque de messes, motets, hymnes, psaumes, plein chant catholique, choral protestant. Depuis cinq cents ans beaucoup d'auteurs furent inspirés par la beauté du sujet, d'autres l'ont continué et le continueront, il ne sera jamais épuisé et pourtant tout a éte dit au moment où cela devait être dit, lorsque la ferveur, la foi, l'exaltation religieuse étaient encore en pleine gloire.

Après le sévère Grégorien, Josquin Després, Roland de Lassus, Palestrina, le plus grand créateur de musique sacrée, et combien d'autres à nommer, apportèrent à la Pompe Catholique ces étincelants joyaux dont l'éclat illuminera toujours nos coeurs. Pourtant, il y en a qui écrivent encore dans ce genre, ils n'apportent, en le faisant, que faux or, faux bijoux, clinquantes verroteries, dont seul le théâtre profane s'accomode, et c'est ce que dans l'ensemble on nous offre pour nous émouvoir en souvenir de la sublime et merveilleuse Nuit.

A notre époque mercantile nous relevons au hasard des programmes, peu d'oeuvres du Protestant et austère J. S. Bach. Rien de ses descendants.

Du majestueux et solennel Allemand Haendel, Le Messie. Du mondain et peu convaincu abbé Liszt-Christus. Du païen Richard Wagner, quelques bribes de Parsifal. De l'auteur de l'Enfance du Christ: Rien. De l'auteur des Béatitudes: Rien. Et aussi oubliés dans les cartons poudreux au fond des bibliothèques les plus grands chefs-d'oeuvre de la musique sacrée...

* * *

MARIETTE GAUTHIER, (Pianiste)

ARMANDINE LEGAULT, (Soprano)

Radio-Canada

Mariette Gauthier ne trouve pas parmi toutes les oeuvres écrites pour le piano, et rien que pour le piano, ce qui pourrait lui convenir pour se faire entendre pendant quelque dix-huit minutes! S'il y en a qui ne comprennent pas, tant pis pour eux, mais Mariette Gauthier se comprend en interprétant au piano, une page de violoncelle.

Quand Bach a écrit sa célèbre Bourrée placée dans le recueil de Sonates pour violoncelle seul, sa puissante inspiration se façonnait et se pliait à ce qu'il entendait faire rendre à l'instrument avec toutes ses exigences. De même quand il écrivit pour le violon la Chaconne, (transcrite par Busoni, si nous avons bonne souvenance) tous les prodigieux développements qui se suivent au cours de l'oeuvre restent stupéfiants, non de les avoir trouvés, ce qui pour Bach était un jeu, mais d'avoir montré les ressources illimitées que possède un violon pour les rendre de façon aussi variée. Quand il y a transcription cet immense intérêt disparaît et c'est le principal de l'oeuvre qui est ainsi escamoté.

Nous pourrions encore citer la transcription pour orchestre du 1er mouvement de la Sonate en Mi Majeur écrite pour Violon seul. Quand on la rejouera, nous en reparlerons, car il y a des choses amusantes à dire.

Pour nous résumer rien de plus vide de sens et inutile qu'une transcription.

Pour consoler les pianistes nous leur laissons la propriété intrinsèque des Nocturnes de Chopin; certains ayant été transcrits pour le violon, les mêmes raisons interviennent.

Quand Mariette Gauthier nous fit entendre "Air de Ballet" de Kerenshtshenko, nous goûtâmes toute la vie que comporte ce court tableau musical. C'est un 1er sujet qui nous tient sous le charme de ses entrechats et de sa grâce; mais si Mariette Gauthier est arrivée à l'animer nous ne savons comment elle aurait pu la faire danser.

Pauvre 1er sujet qui ne pouvait placer ses pas!

Nous complimentons Armandine Legault, soprano. C'est une des plus jolies voix que nous retenons parmi toutes celles présentées au cours de brefs récitals chaque mardi.

Timbre nuancé, de belles qualités vocales, atteignant sans effort la puissance. Bonne émission. En continuant à travailler, peut espérer beaucoup.

* * *

RECITAL DE VIOLON RECITAL DE CHANT

Radio-Canada

Dans l'Arioso de Bach-Franko nous aurions aimé que M. Alex Brott puise dans sa qualité sonore une beauté constante comme la grandeur de l'oeuvre l'exige. Parfois de très jolies notes, d'autres moins belles et d'autres, surtout aux positions élevées de la 4ème corde, par trop pauvrettes, et étriquées. Ce somptueux velours était par endroit un peu mangé et c'était regrettable.

Nous aurions aussi aimé que Nocturne et Cortège de la regrettée Lili Boulanger, présentée par l'annonceur comme un célèbre chef d'orchestre; chère Lili, morte à 21 ans en 1918 ! Il s'agissait de Nadia, sa soeur, mais Nadia n'a jamais été un grand chef d'orchestre. Nous disions donc pour en revenir à Alex Brott, que nous aurions désiré pour ces deux charmantes pages, une interprétation plus légère, plus éthérée. Nocturne peut être jouée sur la flûte; c'était une indication. M. Alex Brott ne le savait-il pas?

Plus aérien aussi, moins matériel pour Debussy; "En Bateau" n'est pas "En Péniche".

Juliette Beaudoin, mezzo soprano, a une jolie voix. Il y a au pays beaucoup de jolies voix ce qui ne signifie pas qu'il y ait une éducation vocale hors classe. Juliette Beaudoin met tous ses personnages

(Suite à la page 8)

Rubric-a-brac Musicale

Pourquoi Quesnel est à la scène...

Je n'ai pas l'habitude de faire servir la chronique musicale de "Radiomonde" à mes intérêts personnels ou à la publicité d'entreprises artistiques occasionnelles. Ceci, on me le concèdera volontiers, en considérant qu'au plus fort de la campagne publicitaire faite autour du "*Père des Amours*", j'ai continué, ici à traiter de sujets d'intérêt général. Je me sens donc bien à l'aise pour commenter aujourd'hui un état d'esprit qui s'est manifesté dans l'accueil fait par le public, à la pièce sus-dite. Le même phénomène de psychologie s'est fait jour lors de la publication de la vie de Calixa Lavallée en 1937. Je me rappelle encore ce musicien à l'air acide qui vint me dire après avoir lu l'ouvrage: "Si Lavallée était comme cela, il vaudrait la peine qu'on s'en occupe". Il va sans dire que j'ai profondément senti ce jour-là, la signification littéraire et morale d'un conditionnel bien placé.

A propos de Quesnel, le même doute implicite s'est fait jour en plus d'un quartier. Quesnel a-t-il ou n'a-t-il pas été ainsi? Quel débat, mes enfants! Au sujet d'un film comme "Un Grand Amour de Beethoven", on admire bouche bée sans s'inquiéter de la vérité historique. Pareillement, dans "La Chanson de l'Adieu", le personnage qu'on nous a donné de Chopin n'a pas empêché les auditeurs de jouir du spectacle sans questionner. Mais pour un Quesnel, pour un Lavallée, c'est l'inverse. A priori, ils ne peuvent pas avoir été "si marquants"; ils n'ont sûrement pas eu de telles aspirations; ils ne doivent pas s'être employés aussi héroïquement à faire avancer leurs compatriotes de l'avenir! . . . Un peu plus, on leur en voudrait de n'avoir pas été des gens tout simples, préoccupés des choses du commun, de petits bourgeois, enfin. — Mais, allons-nous donc croire maintenant que les civils ou les artistes ne peuvent pas servir leur pays à leur façon? Et faut-il tirer l'échelle après l'équipée glorieuse de Dollard des Ormeaux? La grande histoire militaire, la seule à laquelle on nous ait habitués, n'est pas l'unique domaine où la générosité et l'héroïsme puissent s'exercer. Les humbles parmi nos ancêtres, ceux qui tous les jours, toutes les semaines, partout, en toute circonstance, ont fait en sorte de nous garder à la civilisation française et latine, méritent bien qu'on leur rende hommage parfois. S'ils ont été assez entêtés, assez sincères pour forcer la destinée et arriver à leur but idéaliste, où est le mal de croire ou de supposer que, dans leur vie courante, ils pouvaient avoir des sentiments chevaleresques et des aspirations généreuses? Surtout que dans les deux cas qui nous occupent ici, des écrits existent qui étayent ces hypothèses.

En écrivant la biographie de Calixa Lavallée, il nous est arrivé parfois de soupçonner qu'était donné telle ou telle qualité morale de notre héros, et, d'autre part, tel ou tel événement survenu alors dans la vie publique, il devait s'être produit dans sa propre vie quelque incident correspondant. Quelle n'était pas notre joie de découvrir ensuite dans les colonnes de "La Minerve" ou sur les lèvres de gens l'ayant connu, des informations prouvant le bien fondé d'une telle méthode d'investigation!

Cela nous a enhardi à aller plus loin, sans exagération mais aussi sans fausse prudence. Les annales de notre pays ainsi utilisées, constituent une mine inépuisable de sujets de romans, de pièces dramatiques, d'opéras et d'opérettes. C'est ainsi qu'on procède ailleurs, en France en particulier. Au lieu de chercher des défauts et des vices aux grands hommes du passé, essayons de les placer encore en meilleure lumière. Nous mériterons ainsi qu'on nous adjuge comme ancêtres d'autres gens que des porteurs d'eau! . . . Il se produira pour notre peuple ce qui s'est produit pour tous les autres. Les étrangers nous croiront grands dans la mesure où nous ne penserons pas *mesquin* de nous-mêmes, et surtout de ceux qui nous ont fait ce que nous sommes: un miracle de survivance, un exemple de civilisation française — quel qu'il soit — maintenu dans un milieu hostile et niveleur! . . . Ces gens-là méritent bien que nos arts les racontent.

Eugène LAPIERRE

ROGER FILIATRAULT
Lauréat du Conservatoire royal de Bruxelles

Offre à Tous
ses
Meilleurs Voeux
pour que l'année nouvelle
soit pour chacun
'BONNE et HEUREUSE'
STUDIO D'ART VOCAL:
1405, rue MACKAY ★ MArquette 2519

Bruits et Sons

JE DESIRE tout d'abord faire un aveu. Mais, comme on dit, l'aveu d'une faute en diminue le poids. Je reconnais donc que je suis l'auteur de toutes les choses plutôt blâmables que me prête un lecteur assidu de "Bruits et Sons". C'est, croyez-le bien, pour des motifs tout à fait louables que je m'en montre confus. Ce correspondant, dont il me faut taire le nom, m'écrit la petite note suivante en marge d'une chronique récente: "Quelques observations à quelqu'un qui, je crois, peut les prendre en bonne part." (Merci du compliment.) "Il est actuellement important que nos journaux soient bien rédigés, puisque c'est là, peut-on dire, que le peuple apprend ou désapprend sa langue."

Mes fautes

Ce correspondant me signale six fautes, dont quatre sont purement des incorrections grammaticales. Pauvre Mozaille! Si prétentieux et à peine capable de se souvenir des règles du grammairien Ragon! Ce monsieur ne semble pas toutefois savoir l'origine du mot "scoop". C'est un terme d'argot que le "reporter" (encore un autre mot de métier) canadien-français a emprunté à ses confrères de langue anglaise; un "scoop" c'est une nouvelle lancée dans sa primeur. Le dictionnaire Webster dit au mot "scoop": "To get a scoop, or a beat, on (a rival) — "Newspaper Slang". Les deux mots, en tout cas, sont caractéristiques du métier de journaliste au pays bilingue du Québec. Autre chose: parmi les fautes qui émaillent un article de journal il y a celle qu'on nomme la 'coquille", dont la paternité revient au seul typographe et non pas au rédacteur. Dans l'article que me signale mon correspondant, il a lu "fournie" au lieu de "fournée". C'est évidemment une coquille, c'est-à-dire la substitution d'une lettre à une autre, par er-r'eur, dans une composition typographique. Exemple: "Un groupe de singes (pour signes) transmis par T. S. F.). Les exemples de coquilles fourmillent, et je pourrais en citer de bien cocasses. Je me souviens du cas de ce monsieur qui, voulant lancer dans le public un nouveau produit chimique, rédigea avec soin une lettre circulaire. Le typo qui la composa a substitué au mot "chimique" l'épithète "chimérique". L'entreprise de notre chimiste fut dès lors vouée à l'insuccès le plus complet.

Chiffon

C'est le nom du matou de Jean Narrache. Daignez, lecteurs, que je vous le présente. "Radiomonde" n'est point indifférent envers ces petites bêtes. N'est-ce pas, Rob? Il est fameux ce Chiffon. Il parle mieux qu'un être humain et, bien entendu, il sait philosopher à ses heures. Il ne peut en être autrement quand on sait, par Jean Narrache, naturellement, qu'il "grimpe s'asseoir tout au haut de la bibliothèque, sur le grand dictionnaire de l'Académie, entre Dante et "Le Tireur d'Epines". Or donc, Chiffon, écrivant au Père Noël pour obtenir des étrennes pour son maitre très peu babillard, exprime le désir de ne point avoir de saxophone et d'instruments bruyants en cuivre, opint de disques de Sablon, de Trenet, de Tino Rossi, Paulette Mauve, point de disques de Jean-Sébastien Bachh. Voilà un chat qui a une haute idée de la composition de nos orchestres modernes. On peut dire de Chiffon qu'il ne saurait digérer la partition de la Septième de Shostakovitch, qui demande pour son exécution un nombre accru d'instrumentistes dans la section des cuivres. Quant à Tino Rossi, Chiffon ne saurait admettre, lui qui est mâle et vigoureux, cette sorte de voix doucereuse. Il ne prise pas davantage ces cris rauques de Paulette Mauve. "Chez une femme, se dit-il sans doute, c'est peu convenable." Reste le grand Jean-Sébastien Bach. Ici, on peut s'étonner de l'antipathie de Chiffon, qu'il explique à sa manière. Point de disques de Bach parce que, dit-il, il ne voudrait pas se trouver en compagnie des cent mille snobs qui se rompent les paumes à applaudir ce qu'ils ne comprennent pas, mais ils n'ont pas le courage de l'avouer. Pauvre Chiffon, je comprends votre idée, il n'est point facile de se retrouver à travers les Partitas, les Toccatas, l'Orgelbuchlein, le Clavecin bien tempéré, la clavierubung, l'Allabreve, la Fugue du Coin ou Fugue de l'Evantail, etc., édités par Bachgeselchaft, Breitkoff de Hartel.

ANTOINETTE BROUILLETTE exécutera, à Radio-Canada, à 2 h. 30, jeudi, le 31 décembre, le programme suivant : "La Noël Passée", de Lozet; "Il Neige", de Bemberg; "Dernier Noël Alsacien", de Raoul Georges; "Le Nouvel An", de Maurice Boucher et "Amusez-vous", de Heymann. A CKAC, dans la soirée du Jour de l'An, Mme Brouillette chantera "Jésus de Nazareth", de Gounod; "Noël d'Enfant", de Missa; "La Pauvre Eglise", de Delaroze et "La Noce", de Boucher.

Divers

Il y a relâche de toute activité artistique au temps des Fêtes, les commentaires à faire sont plutôt rares. La jeune artiste trifluvienne, Claire Gagnier, quittera le Canada vers le 14 janvier pour aller faire un stage de deux années d'études au Curtiss School of Music, de Philadelphie. Jeudi le 27 décembre, elle donnait son concert d'adieu au théâtre Capitol, Trois-Rivières, sous les auspices de l'Union Musicale, dont le directeur est son pere, M. René Gagnier. Le charmant soprano est donc à la veille de nous quitter, on pourra toutefois l'entendre à la radio d'ici son départ. Rappelons que c'est grâce à l'initiative de Phil Lalonde, directeur de CKAC, qu'une bourse a été constituée pour permettre à Claire Gagnier d'étudier à fond l'art du chant. Elle en exprima sa reconnaissance récemment au cours d'une entrevue dans laquelle elle donna ses préférences. Elle a l'ambition de devenir une chanteuse d'opéra.

On dit que l'an prochain, la Société des Concerts Symphoniques fera revenir le violoniste Zino Francescati. Il a fait ses débuts aux Etats-Unis il y a trois ans, et c'est au cours de cette même année, qu'il joua avec les Concerts Symphoniques de Montréal. Francescati, qui a 37 ans, veut devenir citoyen américain. On sait qu'il n'eut pour professeur que ses seuls parents, violonistes de profession. Son père n'a jamais voulu appeler son enfant un prodige; il l'empêchait de jouer en public. Toutefois, durant la dernière guerre il le laissa jouer à Marseliles pour les soldats. Zino Francescati a perdu son père à l'âge de 20 ans. Quant à sa mère, elle est à Marseilles; il n'a pas eu de ses nouvelles depuis quelque temps, ce qui l'inquiète beaucoup.

L'information musicale, amis lecteurs, est plutôt mince aujourd'hui. C'est le temps des Fêtes, voyez-vous, comme dirait Nazaire.

MOZAILLE.

"Radiomonde" est édité par les Publications Radio Limitée, 1434 ouest, Sainte-Catherine, PLateau 4186*, et imprimé par la Cie de Publicaitons la "Patrie" Limitée, Montréal.

Le PARNASSE MUSICAL
LACHUTE, QUE.
Editeurs de la "Chansonnette de Chez-Nous".
Demandez notre catalogue.

La Vraie Saveur de Hollande du
GIN de KUYPER
en fait le genevièvre qui se vend le plus dans la province de Quebec et dans le monde entier.

10 ONCES, $1.15 — 26 ONCES, $2.70 — 40 ONCES, $3.90
Distillé et embouteillé au Canada sous la surveillance directe de John de Kuyper & Son, Distillateurs, Rotterdam, Hollande.
CE PRODUIT SE RECOMMANDE D'UNE EXPÉRIENCE DE 247 ANS
Maison fondée en l'an 1695

MICRAPROPOS

Et la vie continue

REDIGER un texte, fut-ce pour RADIOMONDE, dans le temps des fêtes, c'est mortel ! Mais enfin, il faut bien alimenter le feu sacré.

Nous laisserons à d'autres le soin de juger de l'esprit facile... et *abondant* que les anciens copains de l'*Entremetteur* ont manifesté à son endroit. Contentons-nous de dire que l'esprit qu'on a, gâte souvent celui qu'on pourrait avoir !

* * *

Ceux qu'on aime

IL Y A DU nouveau, du gros nouveau chez *Ceux qu'on aime* ! Ne vous méprenez pas, Louise n'aura pas un autre enfant, du moins pas que je sache! Alain ne mourra pas, du moins pas la semaine prochaine! Non. Mais Françoise Loranger-Simard, qui depuis si longtemps rédigeait le dialogue de la vie des Lanoix, est forcée parce que la vie lui a trouvé d'autres obligations, de cesser de rédiger ces textes. J'en profite ici, pour rendre un hommage public au talent de Françoise. Elle a fait de *Ceux qu'on aime* la famille radiophonique la plus populaire chez les Canadiens français.

Sa remplaçante est déjà choisie. Il s'agit de Mme Aliette Brisset-Thibodeau. Aliette n'est pas la première venue dans le métier. Au contraire. Elle a si je ne m'abuse, déjà rédigé des textes pour Robert Choquette, et pour Paul L'Anglais plus récemment. Drôle de coïncidence, Aliette est la cousine de Françoise, une raison de plus pour croire qu'elle est digne de la succession et qu'elle ne mettra pas de temps à se familiariser avec les Lanoix et perpétuer l'enviable réputation qu'ils se sont acquise. Nous entendrons le premier texte de Mme Thibodeau, le 6 janvier prochain.

Le premier scoop de l'année, mon cher Mozaille !

* * *

Un Jour de Noël mouvementé!

CERTAINS artistes et certains réalisateurs ont passé une journée de Noël assez mouvementée. Il fallait par exemple voir les *Joyeux Troubadours* qui se sont tous levés comme un seul homme, vendredi matin, pour nous donner à la Radio — et pas sur disque, s'il vous plaît — une des émissions les plus amusantes qu'ils aient jamais conçue!

Ils avaient eue l'idée géniale de s'offrir des cadeaux anonymes et de s'en faire la distribution pendant l'émission. Tout le monde reçut donc un cadeau des mains du Père Noël Eddie Tremblay, sans savoir de qui venait ce cadeau. Il y en eût évidemment, de toutes les couleurs, et chacun reçut en même temps que son cadeau, une petite pincée de sel... On raconte par exemple que Lucile Laporte eût le plaisir de sa vie de s'entendre parodier sur disque, pour la circonstance, à la façon amusante dont elle lit parfois ses continuités commerciales. Elle reçut le disque enveloppé, et Raymond Denhez le fit jouer sur un appareil spécial installé dans le studio par Marcel Henry; de sorte que les auditeurs invisibles et les Joyeux Troubadours purent entendre la voix amusante de Bernard Alarie — tout le monde l'a reconnue — lire un texte de Lucile et rire à mourir presque tous les trois mots. Le rire fut si communicatif à un moment donné, que le réalisateur dût le calmer pour permettre aux radiophiles de comprendre quelque chose. A part de cela, la mort en bouteille au poste CBF, le matin de Noël. Ça y était triste à crever !

* * *

Artistes consciencieux ?

PLUS TARD, dans la journée, à un poste que je n'ai pas besoin de nommer, eût lieu un incident qui en dit long sur la conscience plus ou moins élastique de certains artistes de la Radio. Je ne me pose pas en juge, remarquez bien, je ne fais que constater, parce qu'à ma connaissance ce n'est pas la première fois que la chose se produit et qu'il est plus que temps qu'elle cesse. Il est de l'habitude de certains artistes qui jouent régulièrement ou non sur certaines émissions, d'accepter un rôle qui arrive en conflit avec celui qu'ils ont à interpréter sur une autre émission, vers la même heure. Ce qui se produit c'est qu'un réalisateur doit se sacrifier, retarder sa répétition, ou répéter sans l'artiste en question, en un mot risquer de tout gâter l'émission pour que Monsieur ou Mademoiselle puisse se payer le luxe de deux émissions dans moins d'une heure. C'est déplorable, et d'autant plus déplorable que c'est souvent la faute à certains réalisateurs ou auteurs imprévoyants qui rédigent leur texte ou préparent leur émission à la dernière minute et tout se fait comme de bonne, à la dernière minute.

Ce qui se produisit le Jour de Noël, coûta une émission à une quinzaine d'artistes consciencieux qui, à cause de cinq confrères qui l'étaient moins, perdirent les fruits de cette émission que le réalisateur cancella. Il la cancella pour cette excellente raison qu'avec toutes les complications qui surgirent du fait que ces cinq artistes, après avoir accepté, une semaine au prélable de jouer sur sa demi-heure, avaient cru intelligent d'accepter à la dernière minute, de jouer sur une autre émission d'une heure. Le réalisateur de cette dernière émission était-il au courant? J'espère que non. Mais il reste que les cinq artistes en question le savaient eux. L'émission fut cancellée, plusieurs artistes furent sacrifiés et puis bien... Mais n'anticipons pas! On me dit, au moment d'aller sous presse, que la chose sera discutée à la Fédération et j'en suis bien aise. J'espère que de cette discussion jaillira la lumière qui s'impose depuis longtemps. On ne peut servir deux maîtres à la fois! Les premiers arrivés devraient être les premiers servis! Tant pis pour les réalisateurs en défaut, les auteurs en retard et les artistes qui songent plus à leur bas de laine qu'au succès de l'ensemble!

Cela me fait songer à l'incident qui se produisit récemment à une émission importante, et pendant la répétition de laquelle, le réalisateur dégoûté des retards constants d'un certain artiste, quitta le contrôle et se fit remplacé pour l'émission. On dit que depuis, l'artiste en question s'est amendé et qu'il arrive toujours à temps. Ces saintes colères devraient être plus fréquentes pour le plus grand bien de tout le monde!

* * *

En fin de semaine

J'AI ECOUTE bien des émissions en fin de semaine, j'étais retenu chez moi, malade... Et je m'en voudrais de ne pas féliciter Roger Baulu de l'excellence de ses reportages radiophoniques en Alaska. Baulu nous a servi des textes intéressants, des entrevues bien vivantes. Il serait à souhaiter que Radio-Canada, — en temps de paix la chose serait plus facile — ait constamment sur la route, comme cela se pratique aux Etats-Unis, des reporters de l'air. Nous accomplirions avec eux des voyages magnifiques dans un pays qui est si vaste que le quart d'entre nous, n'en connaît même pas le cinquième !

Je l'ai toujours cru, je ne cesse pas de le penser, Félix Leclerc a du génie. Ses textes sont lumineux! Jusqu'ici il s'était amusé à faire parler les animaux, il avait même fait parler certains éléments, la mer par exemple, mais dimanche soir, il nous a servi un texte délicieux: celui du dialogue de trois étoiles qui se racontent la naissance du Christ. A l'auteur et au réalisateur de l'*Heure dominicale*, mes plus sincères félicitations. Si les Zoulous pouvaient vous entendre, mon cher Félix, vous les convertiriez du coup, de cette façon-là.

Et comme pour nous gâter, encore un texte de Félix Leclerc: *La vie de Calixa Lavallée*. Je sais que Coupal prétend que ça ne l'a pas intéressé, même s'il admet qu'il écoutait pour la première fois le récit de la vie de l'auteur de *O Canada*, mais je persiste à croire qu'en plus d'être instructive l'émission fût des mieux interprétées.

Pour ce qui est des *Classiques*, qu'on me permette de dire que j'ai beaucoup admiré les coupures musicales de la réalisation! Le reste sentait la poussière, le moisi et les caisses d'emballage remisées dans un hangar, depuis trois siècles !

MICROBE

A Radio-Canada et CKAC

Voici les protagonistes du programme "Quelles Nouvelles" que l'on entend tous les jours à Radio-Canada et CKAC : Jacques DESBAILLETS et Jovette BERNIER.

L.N. MESSIER Limitée

offre à tous, leurs voeux sincères de

BONNE et HEUREUSE ANNÉE

Que cette fête du Jour de l'An soit pour nos fidèles employés et notre bienveillante clientèle, un jour de

JOIE et BONHEUR

LA PAROLE EST AUX Auditeurs

RADIOMONDE,
1434, Ouest, Ste-Catherine,
Montréal.

Messieurs,

Depuis trop longtemps déjà existe chez les "Joyeux Troubadours" un état de choses équivoque. Quel est-il? Il se traduit tous les vendredis par la voix du Grand Chef "Macadam". Je ne tiens en main aucune preuve me permettant de mettre à jour une malice déguisée. Cependant, peut-on raisonnablement croire à un simple hasard dans l'usage du nom d'Abénakis pour coiffer un Indien, et un bouffon encore? Il aurait été très facile de ne pas préciser. Pourquoi, sans vergogne, blesser ainsi les susceptibilités? Car, ne l'oublions pas, la race abénakise, comme beaucoup de nations indiennes, compte encore un bon nombre de membres. Envers une nation déjà si spoliée de son avoir, le ridicule sied mal. Blaguer sur les Indiens en général en exploitant les côtés comiques de leur physionomie et de leur langage, cela ne révèle du moins qu'une mentalité un peu rustre. Mais une spécification de race rend la farce blessante et déplacée.

Je ne me lancerai dans de pompeuses dithyrambes pour chanter la valeur et le mérite des anciens Indiens. Tous devraient savoir, il me semble, le rôle important joué par les Indiens au début de la colonie. Les Abénakis, tribu de la grande famille Algonquine furent particulièrement sympathiques aux Français. Quant aux Iroquois, ils furent tout simplement plus fanatiques, ce dont on ne peut trop les blâmer après tout.

On devrait respecter d'antiques alliés en respectant leurs descendants. Sans doute, je conçois que le plus souvent ce manque de considération a la légèreté pour cause. Dans un tel cas, que faut-il faire? Se mettre plus de plomb dans la tête.

Le dédain et la désinvolture que certains Canadiens témoignent envers les Indiens ont déjà produit un froid entre eux. C'est toujours l'histoire de la bouffie d'orgueil. Et encore, si une supériorité quelconque motivait ce déploiment de plumage! Mais les paons sont d'ignorants gallinacés.

On prétend, les Indiens surtout, que les Américains sont mieux éduqués sur ce point. Dites-le moi, verrez-vous un Américain se moquer d'un Indien? Non, au lieu de le ridiculiser, il cherchera plutôt à le connaître et s'intéressera à lui. Possèderait-il donc, mieux que le Canadien, la juste notion des valeurs et une plus grande largeur d'esprit dans ses relations sociales? Pourquoi, par une belle urbanité, ne pas faire mentir ce fait déjà admis.

J'ai moi-même vu, ici, à Odanah, un Américain du Wyoming s'intéresser aux archives de la tribu. Il questionnait sur tout, notait tout, et cela avec la plus grande amabilité. Depuis, il ne manque pas d'envoyer chaque année une carte de bons souhaits à mon père qui l'avait renseigné. Il répète tous les ans qu'il conserve toujours dans un coin de son coeur le souvenir de son voyage à Odanah.

Et je pourrais citer maints faits identiques. Nous sommes cernés de Canadiens et je ne serais pas surpris que cette phrase: "C'est des savaouges" renferme, pour un grand nombre, tout ce qu'ils savent à notre sujet... Pitoyable!

Je veux bien admettre notre peu de poids dans la balance du monde. Mais, le cas envisagé objectivement, est révélateur d'ignorance crasse. Ce ne peut être le fait des Troubadours. Aussi leur manière d'agir est-elle surprenante.

Moi et beaucoup d'autres leur saurions gré de ne plus mentionner le nom d'Abénakis le vendredi. Les Abénakis peuvent très bien se passer de cette publicité gratuite.

Les Troubadours concourront ainsi, sans qu'il leur en coûte, au retour de la paix chez les hommes de bonne volonté.

Jean-Paul NOLET,
Odanah, Qué.

22 décembre 1942.

CRITIQUE ÉCLAIR

(Suite de la page 5)

sur le même plan. Elle sait que Dalila assoiffée de haine, de vengence prépare à son Samson un de ces coups dont il ne se remettra qu'à la fin du drame "En vain, je suis belle".

Toute la puissance de séduction concentrée et se réservant...

Comme elle est sage cette Dalila! Aussi sage que les "Trois petits garçons" qui suivirent, de Louis Urgel, et ainsi jusqu'à la fin.

* * *

SUR CERTAINES RECLAMATIONS D'INSATISFAITS ET D'INSATISFAITES !

Quelques lettres, toutes courtoises, empressons-nous de le dire, ont été adressées à la direction de RADIOMONDE pour protester sur l'insuffisance d'éloges que représente paraît-il dans son ensemble, cette modeste rubrique. Sans revenir sur ce qui a pu être dit, il nous semble nécessaire d'exposer de façon brève, car la place nous manque, et il y aurait tant à dire, ce qu'est la critique et ce que doit être un critique.

Avant tout un critique se doit d'être indépendant. Il se doit de défendre l'artiste contre le public lorsque ses qualités ou créations sont incomprises, mais il se doit surtout de défendre le public lorsque son indulgence coutumière est par trop malmenée. Cher public, si docile, si bien disposé en général, si peu exigeant, nous lui supposons un bon goût et entendons que l'artiste ne l'oublie pas.

Réciter, jouer, exécuter, restera toujours comme pour n'importe quelle transaction de la vie, un échange entre deux éléments, n'en déplaise à Madame Pitoëff. L'un apporte son talent ou ce qu'il croit être un talent, l'autre? Vous nous avez compris. Est-ce si négligeable?...

Nous supposons que dans n'importe quelle transaction honnête deux partis se doivent d'être, après marché conclu, satisfaits et contents. L'art et tout ce qui concerne l'art, ce qui en surprendra peut être certains, n'y fait pas exception, mais voilà, dans beaucoup de cas, l'un des partis est dupe de l'autre. Ici le critique entre en scène, il se fait l'avocat du public en devenant le conseiller de l'artiste. Ce que le critique dit ne doit jamais prendre l'allure d'un réquisitoire comme certains et non de moins talentueux n'hésitaient à faire au siècle dernier. A cette époque on exigeait beaucoup et l'artiste se devait d'être moins "chatouilleux". Le critique doit autant que possible se garder du genre "rosse" mais puiser dans ses connaissances, ses souvenirs, son expérience de la vie, des hommes et des choses, et surtout des questions traitées, les arguments démontrant en quelques lignes, voir en quelques mots les erreurs, les insuffisances, les fautes de goût, enfin, pour nous résumer, toutes les faiblesses que peuvent présenter une exécution.

Etre critique c'est apporter un diagnostique sur la santé d'un talent, diagnostique qui se peut comparer à celui du médecin sur un sujet quelconque. Nous n'avons jamais vu un malade se regimber devant son médecin pourquoi un artiste le ferait-il devant sa critique. Elle n'est jamais mauvaise pour le plaisir de l'être, et j'en appelle à tous les confrères, il n'y a pas de joie plus grande pour un critique que de faire l'éloge d'un artiste ou de découvrir des talents. Ils n'ont pas comme on se l'imagine souvent des faces de constipés ou d'huissiers de province.

Eux aussi savent applaudir.

La Patte de VELOURS

NICOLE GERMAIN, la gracieuse vedette du "Théâtre de Chez-Nous" et l'inestimable "Louise" de "Ceux qu'on Aime".

LE QUATUOR ALOUETTE
Son Directeur, Oscar O'Brien, ses chanteurs, Jules Jacob, Roger Filiatreault, André Trottier et Emile Lamarre, et son Conseiller Juridique, Alexis Pepin, offrent à tous les radiophiles
leurs meilleurs voeux de Bonheur pour l'année qui commence.

PHILIPPE ROBERT
Fred Garnier de "La France Vivra", Dr Fortier du "Manoir de St-Cri", Radio-Théâtre-Lux Français, etc., etc., etc.,
vous souhaite à tous la réalisation de tous vos désirs pendant 1943.

ANDRÉ TREICH
"Les Aventures de Rouletabille", "Les Mémoires du Dr Lambert", "Les Aventures du Capitaine Bravo" etc., etc., etc.
souhaite à tous les radiophiles
la MEILLEURE des "Bonnes Années".

RAYMOND DENHEZ
"Les chansons de Claire Gagnier", "Les Joyeux Troubadours", etc., etc.,
vous offre ses meilleurs voeux et souhaits.

Voeux sincères pour
UNE BONNE ET HEUREUSE ANNEE,
NICOLE GERMAIN,
Major YVES BOURASSA

BONNE ET HEUREUSE ANNEE,
MARCEL OUIMET
Radio-Canada.

CHLN

1450 K.C.
LA VOIX DE LA MAURICIE
dessert
une population de 400,000 AUDITEURS
15 HEURES PAR JOUR

Abònnez-vous à.............. **RADIOMONDE**

C'est le meilleur moyen de vous assurer la lecture régulière de *Radiomonde*. Découpez le bulletin ci-dessous et mettez-le à la poste dès aujourd'hui, accompagné d'un mandat postal, à *Radiomonde*, 1434 ouest, Sainte-Catherine, Montréal.

— TARIF —

52	numéros	$2.00
26	" ..	1.00
13	" ..	50¢
6	" ..	30¢

N.B. — Faire remise par bon de poste ou mandat-poste seulement.

Veuillez, je vous prie, m'expédier votre journal à l'adresse suivante:

Nom ....
Adresse ....
Ville ....
pour......*numéros, à partir de*..........
Signé ....

BILLET du JEUDI

Elle vient à nous, la nouvelle année;
La neige lui fait un tapis d'argent;
Elle vient à nous pensive... et songeant
A l'obscur secret de la Destinée
Dont elle a reçu le livre changeant.

De quoi sera faite la nouvelle année?

Voilà bien une question que tout le monde se pose au début de janvier, alors que, les fêtes à peine passées, la vie reprend son cours ordinaire.

Il y a des voyantes qui prétendent lire l'avenir dans les cartes ou les feuilles de thé, mais... je n'y crois pas.

Pensez donc, 365 jours! mais c'est long! cela fait 52 semaines ou (si vous aimez les gros chiffres) 8760 heures.

Il y en a assez, me direz-vous, pour prendre la vie sans trop de précipitation.

Pourtant! entendons-nous assez souvent, durant l'année, cette expression: oh ! je n'ai pas le temps.

C'est l'excuse que l'on donne à mille choses, mille problèmes! et l'on se figure avec celà, que l'on n'est pas coupable si on n'a pu trouver une minute pour accomplir toutes ses obligations.

Car, en somme, nous avons tous des obligations personnelles et sociales.

Ne vaut-il pas mieux, au début de janvier, prendre une fois pour toutes cette bonne résolution d'utiliser les heures convenablement.

* * *

— Comment vas-tu? il y a longtemps que je ne t'ai vue?

— Oh! je vais bien... je te remercie!—

— Mais comment se fait-il que je te retrouve dans un studio? fais-tu de la radio maintenant?

—Hé oui! depuis quelques mois!... j'écris des sketches, j'aime bien ça.

— Comme le temps passe! je te félicite ma chère... et à propos, comment va ta soeur, elle était malade il me semble, au printemps dernier?

— Elle est morte, elle nous a quittés à l'automne avec les premières feuilles.

— Oh ! je ne savais pas ! tous mes regrets ma chère amie... cette petite n'a jamais eu grand agrément dans la vie !

— Non ! tu devais venir la voir... elle a souvent parlé de toi !

— Que je me sens coupable... tu sais ; d'une affaire à une autre, je remettais au lendemain.

— Et ce lendemain n'est jamais venu.

— Pardonne-moi, j'ai le coeur bien serré.

L'amie pardonne, bien sûr, mais la négligence reste entière ! "on n'a pas eu le temps" de visiter une amie malade... et la mort a fait son oeuvre "à l'heure dite".

Et c'est ainsi... dans la vie... on rencontre un tas de gens qui n'ont jamais le temps... demain, demain... voilà leur excuse.

* * *

S'il est un domaine où il faut bien mesurer son temps, c'est incontestablement la radio.

Etre à l'heure ! c'est la première obligation à quiconque touche de loin ou de près ce domaine.

"L'exactitude est la politesse des rois", elle a donc assez de noblesse pour nous inventer à savoir prendre le temps, le mesurer et s'en servir sans le gaspiller.

Bien des épreuves nous arrivent dans la vie parce qu'on n'a pas eu le temps de faire telle ou telle chose.

A notre époque trépidante, où chacun de nous doit "jouer des coudes" pour avancer, le succès en toute chose réside dans l'exactitude.

"Le temps c'est de l'argent" disent les Américains, souvenons-nous de cette vérité et faisons notre possible pour trouver, en 1943, le temps nécessaire pour faire face à nos obligations.

Pensez donc ! 8,760 heures !

Lucille DESPAROIS

Je ramasse tout

Par Big Chief

SOUHAITS DU JOUR DE L'AN

A Denise Dubar: Un pupitre à elle toute seule.

A Florence Guimond: Un "petty cash" bien fourni.

A Marcel Marineau: Une extension renouvelable à tous les six mois.

A Gaston Perreault: De plus longs loisirs pour passer auprès de Madame "mon amie".

A Michel Normandin: "... toute la layette nécessaire au bébé..."

A Roméo Mousseau: De nombreux soupers de famille, puis le lendemain... un bromo-seltzer.

A Fernand Bergevin: De ne pas appeler son fiston "mon loup".... On le confondrait avec son capot.

A Victor Moquin: De mettre ses claques (8½) sous clé. — De la sorte. elle ne disparaîtront pas.

A Marcel Tremblay: Le contrat du feu d'artifice pour la prochaine St-Jean-Baptiste.

Aux ingénieurs du transmetteur: Pas trop de souris, car depuis le départ de Shaugnessy... le **chat'n'a'-ssez!**

A Jean Fournier: Une chaise pour asseoir ses pieds quand il téléphone.

A Octavien Giroux: La "réalisation" de tous ses désirs.

A Gendron: Un nouvel an tout "Fleury" de contrats.

Au club de hockey "Le Canadien" Une série de victoires à la "Cen-Drillon".

A Octave Boutin: Une petite machine pour rouler les cigarettes.

A L'Abbé Ducharme: Un petit confessionnal dans le studio "A".

Au Souffleur: L'or.

Au Baluchon: L'encens.

A Lord Oh! Oh!: La myrrhe.

A l'Entremetteur: Le repos de son... âme!

Aux Lecteurs de "Radiomonde": Une bonne et heureuse année.

BIG CHIEF.

« La Fiancée du Commando »

Les principaux interprètes de la « Fiancée du Commando », roman d'actualité, aux postes de Radio-Canada. De g. à d.: Gisèle SCHMIDT, le lieutenant Albert CLOUTIER, Miville COUTURE et Pierre DURAND. Cette photo a été prise lors de la dernière participation d'Albert Cloutier aux émissions de Radio-Canada. Cloutier est maintenant dans l'armée.

EMILE JULLIANY, le fameux "Bertrand" de l'émission très populaire des "Etranges Noces de Rouletabille". Julliany se taille, à cette émission, un succès enviable.

Dans le Bas Fleuve tout le monde écoute

CJBR

RIMOUSKI

Les RIVES NORD et SUD du BAS ST-LAURENT

1230 ky. **C.H.G.B.** 250 w.

Ste-Anne de la Pocatière

(affilié au réseau français de Radio-Canada)

C'est bon d'entendre les **VIEUX REFRAINS**

"Jeunesse Dorée"

D'après le grand succès radiophonique romancé par Jean Desprez

(*Suite*)

Et la justice suit son cours. Les témoins succèdent aux témoins. Les dépositions sont accablantes pour Francine; elles sont des plus atténuées lorsqu'il s'agit du capitaine de Kerdrel. Dans l'esprit de l'auditoire qui prend d'assaut la salle d'audiences, l'opinion est fixée: Francine Rivard est une coquette qui a compromis impudemment un brave garçon.

Maitre Alain Chartier, l'avocat du capitaine, s'acharne à prouver le fait, en dépit des protestations de Josselin, protestations que tout le monde juge des plus chevaleresques, mais qui n'ont pour effet que d'enliser davantage la pauvre Francine. Celle-ci s'accroche désespérément à la vérité.

En effet, elle a quitté Josselin de Kerdrel ce soir-là. En effet, elle s'est rendue auprès de son mari. Ce dernier l'a suppliée de rentrer au domicile conjugal. Il a sorti un revolver, jurant qu'il se tuerait si elle persistait dans son refus. Elle s'est jetée sur lui afin de lui enlever l'arme. Le coup a parti.

C'est trop banal. Le jury même a souri.

Et les témoins succèdent aux témoins.

Hervé Giguère lui-même n'est plus aussi confiant. Chose qui l'ennuie beaucoup, Lucien Roland est introuvable. Et c'est à lui qu'appartient le revolver que Max Denis avait entre les mains. Comment se fait-il que l'arme de Lucien Ronald ait été entre les mains de Max Denis? C'est un point que Ronald seul peut résoudre. Il n'est pas là. Où est-il? Nul ne le sait. On ne s'étonne pas trop de sa disparition. Monsieur Ronald a de ces lubies. Quand il en a assez de ses affaires, de ses amis et de la vie montréalaise, monsieur Lucien Ronald, comme a, disparaît. Il part seul, avec Ralph, son vieux domestique, pour destination inconnue.

Dieu, que le jeune maître Giguère voudrait dénicher la retraite présente de ce Ronald qui a choisi un bien mauvais moment pour disparaître!

On l'a vu, pour la dernière fois, au thé dansant de Mme Alphonse Rivard.

Madame Julia Rondin, de Québec, appelée à la barre, raconta avec de savoureux détails, la rencontre qu'elle fit sur la terrasse du Château Frontenac. Oui, Francine et Josselin de Kerdrel semblaient très intimement liés. Ils s'affichaient sans pudeur... Non, évidemment que Mme Francine Rivard-Denis n'habitait pas le château Frontenac.

La famille Rivard est dans un état de prostration indescriptible. Francine est peut-être celle qui, d'eux tous, tient mieux le coup.

Fernande Rivard, abasourdie par ce drame qui vient bouleverser sa joyeuse vie de femme riche, adulée, fêtée, se cloître dans sa chambre avec des sacs de glace sur la tête. Elle refuse même de se rendre auprès de son mari dont l'état inquiète fortement sa fille Lisette.

Lisette ne quitte pas son père. André Boileau fait la navette entre le palais et la maison des Rivard, c'est lui qui la tient au courant des moindres détails du procès.

Monsieur Rivard ne veut d'autre médecin que le jeune Boileau. Il est entièrement réconcilié avec ce dernier. Tel n'est pas le cas de Fernande Rivard qui accuse André de profiter de l'horreur de la situation présente pour s'immiscer de plus en plus dans l'intimité d'une famille où il n'est désiré que par sa sotte Lisette.

André est indifférent à tout, sauf aux tristesses de sa bien-aimée qui se conduit en petite femme, et déploie des ressources inconnues jusqu'ici, de courage et de sang-froid !

La cousine Marthe, fermant les yeux sur l'équivoque de sa propre situation, dans cette triste affaire, reste aux côtés de Francine et de Josselin. Elle assiste à toutes les séances du Palais. Marthe aime Josselin. Josselin lui a avoué sa faiblesse à l'égard de Francine; faiblesse qui n'a jamais été de l'amour, mais un simple flirt d'abord, puis, ensuite, le désir de ne rien brusquer avec cette femme dont l'hystérie le prenait au dépourvu. Marthe Renouard a cru tout ce que Josselin lui a dit.

André Boileau est sur le point de quitter Lisette lorsque cette dernière est appelée au téléphone.

— Ne pars pas, André, je reviens das un moment.

— Bien ma chérie.

Et André suit des yeux la frêle silhouette de son cher amour. André adore cette petite fille aux grands yeux amandes brûlées. Il voudrait la prendre dans ses bras. Il voudrait l'emporter loin, bien loin de cet horrible drame dont elle est forcée de partager les calamités. Il ne peut pas... Il ne peut même pas l'emporter dans sa maison. Il ne peut même pas lui donner son nom de Boileau, nom bien net et bien propre, nom qui ferait oublier celui de Rivard que les journaux à sensations se plaisent à souiller chaque jour davantage. Il ne peut pas... La clientèle est mince, et plus mince encore le portefeuille de cette clientèle de quartier ouvrier. André ne peut pas amener Lisette dans ces quatre pièces dont deux servent de cabinet de consultations et de salle d'attente. Il ne reste qu'une chambre et qu'un semblant de cuisine garnie de tout son capharnaüm de laboratoire improvisé. Et au milieu de tout ça, il y a Adhémar qui loge avec lui. Il ne peut y amener sa Lisette.

André pourrait pleurer de rage et d'impuissance... Mais voilà qu'elle revient.

— Je te quitte donc, petite chérie. Courage! je retourne au palais. Florence, la vieille servante de Marthe, doit comparaître. Nous sommes bien tranquilles de ce côté. Elle est très attachée à toi et à Francine, cette bonne Florence qui a été dans votre famille si longtemps. Quant à ton papa, je crois que la piqûre que je lui ai faite l'aidera à dormir. Et c'est de dormir qu'il a surtout besoin, ma chérie.

— Oui...

— Mais qu'est-ce que tu as, Lisette? Tu es toute pâle? Lisette... qu'est-ce qu'il y a?

— Rien, André.

— Ce téléphone... Qui te demandait à l'appareil?

— Rien, personne... Je t'assure André que... C'est un fournisseur. Et comme il n'y a que moi, dans la maison, qui sois capable de répondre sensément... C'est pour ça que Maria m'a appelée à l'appareil... Va vite, mon chéri... Retourne au Palais. Il faut que...

— Oui, tu as raison. Et je reviens aussitôt que possible. Courage mon petit.

André BOILEAU

— Ton amour me donne du courage, André... André... tu... tu m'aimeras toujours? Même si... si Francine... Si les choses..

— Tais-toi..

— Dis que tu m'aimeras toujours.

— Donne ta bouche que j'y dépose ma réponse.

Et Lisette regarda partir André, lui demandant pardon tout bas du mensonge dont elle venait de se rendre coupable à son égard.

Ce n'est pas un fournisseur qui la demandait à l'appareil. C'est Lucien Ronald. Il veut la voir. C'est une convocation. Et chez lui. Avec ordre de ne révéler à qui que ce soit son retour à Montréal. Le ton de gravité de Lucien Ronald a fait taire les protestations de Lisette qui a promis de se rendre chez lui. C'est grave, mais ça peut être une bonne nouvelle pour Lisette. Voilà ses propres paroles.

Intriguée, angoissée et en même temps toute frémissante d'espoir, puisque l'indolent célibataire avait parlé de bonnes nouvelles, elle fut introduite dans un ravissant petit salon Louis XVI, où l'attendait le maître des lieux, enveloppé dans une robe de chambre capitonnée, le cou dans un foulard épais:

— Bonjour, ma petite Lisette. Ne vous étonnez pas de me voir ainsi emmitoufflé. Je crois que je suis menacé d'un rhume. Les déplacements ne me valent plus rien. Approchez-vous... là. Nous allons nous asseoir au coin du feu, et causer bien gentiment, comme de vieux amis... A moins que vous ne trouviez ces bûches trop ardentes?

— Non. Je suis bien ici. Je n'ai pas très chaud non plus.

— Vous avez une mine pitoyable, ma chère enfant. Vous n'êtes pas souffrante, j'espère?

— Non, mais,..

— Evidemment, il y a de quoi perdre ses couleurs! Quelle affaire, ma pauvre amie, quelle affaire!

— Lucien, dites-moi vite... vous m'apportez une bonne nouvelle?

— Lisette, je suis arrivé hier. Aussitôt, j'ai été mis au courant, dans les plus menus détails, de tout ce qui concerne le procès de Francine. Je dis Francine, car cet aviateur ne m'intéresse pas ! J'ai eu le compte-rendu de toutes les dépositions, depuis le début de l'enquête. Inutile de mâcher les mots, ma chère amie... votre soeur est perdue!

— Lucien!

— Et savez-vous ce que cela signifie? La peine capitale!

Lisette ferma les yeux sous le choc.

— Lisette?... Lisette?... vous n'allez pas vous évanouir! Je ne vous ai pas tout dit! Votre soeur est perdue.. si personne n'intervient... avec un témoignage indiscutable.

— Je vous jure, Lucien, que Francine est innocente!

— Une seule personne au monde, Lisette.. ou plutôt deux... peuvent entièrement le prouver. Je dis une, parce que la seconde personne est entièrement sous ma dépendance. Cela revient à dire que, seul, je suis en mesure de prouver l'innocence de votre soeur.

— C'est vrai, Lucien?... vous le pouvez?... vous le pouvez?

Et l'espoir brilla dans les prunelles dilatées de Lisette Rivard.

— Je le peux!... Lorsque j'aurai parlé, l'acquittement sera chose faite, sans qu'il y ait besoin d'argumenter.

— Mais alors, Francine est sauvée!

— Attendez!... Je vous ai dit que je ne savais pas si vous accepteriez cette bonne nouvelle!

— Que voulez-vous dire?

— Avant tout, avant de continuer cette conversation, il faut que j'obtienne de vous une promesse.. plus qu'une promesse... Il me faut un serment. Quel que soit le résultat de cette conversation, que vous acceptiez ou non mes conditions.

— Vos conditions?

— Rassurez-vous, ma chère, je ne vais pas jouer ici la scène classique, et, comme le vilain personnage de la tragédie, exiger que vous deveniez ma femme pour payer le salut de votre soeur! Non, je ne suis pas l'homme d'un pareil chantage, dont je ne tirerais aucune satisfaction, du reste. Mais je veux que vous me juriez qu'à partir de cet instant, et même à partir de mon coup de téléphone, tout, absolument tout ce qui se sera passé, entre nous, restera secret pour tout le monde... Et, je vous le répète, principalement pour André Boileau.

— Sans savoir ce que vous allez exiger de moi?

— Vous ne serez pas obligée d'accepter.

— Mais dans ce cas-là... Francine...

— Francine sera perdue!

— Lucien! C'est horrible!

— Je sais que je ne serai pas réduit à l'extrémité de laisser condamner votre soeur. Vous accepterez.

— Je ne peux pas jurer sans savoir quel sacrifice vous allez exiger de moi!... Car c'est un sacrifice?

— Cela vous paraîtra peut-être ainsi. Mais en réalité, je crois que je vais vous rendre un fier service.

— Vous me faites peur. Je ne peux pas m'engager de la sorte.

— Alors, je me tais!

— Lucien!... vous ne pouvez pas faire une chose pareille!

— Ce n'est pas moi qui la ferai, ce sera vous!

— Quel marché allez-vous me proposer?

— Faites d'abord le serment que je vous demande. Vous saurez, au moins, ce que j'exige de vous.

— Oui, mais alors...

— Allez jusqu'au bout de votre pensée que je devine...

— Je ne pourrai plus faire état de cette conversation...

— Et m'obliger à témoigner devant la Cour... c'est cela?

— Oui.

— Je ne crois pas qu'on puisse m'obliger à dire ce que je ne veux pas dire.

— C'est vous qui avez prêté ce revolver à Max Denis?

— Ma pauvre petite, s'il n'y avait que cette histoire de revolver! Quand je viendrais déclarer que c'est moi, et c'est moi, en effet, qu'est-ce que Francine y gagnera? Une atténuation de peine, peut-être, parce qu'il n'y aura pas eu préméditation? La prison à perpétuité?... Vous l'accepteriez pour votre soeur, avec le déshonneur pour vous tous?

— Vous savez autre chose?

— Nous perdons un temps précieux, Lisette. Etes-vous prête à jurer, oui ou non?

Lisette hésita cinq secondes peut-être, puis:

— Oui...

— Sur quoi?

— Ma parole ne vous suffit pas?

— Je sais quel prix vous attachez à cette petite médaille que vous portez autour du cou... à l'effigie de sainte Thérèse de Lisieux.

— Vous voulez que je vous jure sur cette médaille?

— Oui... faites ce geste.

— Eh bien, je jure!

— Personne?

— Personne!

— Pas même André Boileau?

— Pas même André Boileau!

— Pas un mot, pas une syllabe... pas une lettre non plus... aucune manifestation.. pas un signe... rien!... vous ne m'avez pas vu... nous ne nous sommes pas parlé. Je n'ai rien exigé de vous. Vous n'aurez été pour rien dans mon témoignage. Vous jurez tout cela?

— Je n'ai rien accepté encore! ce n'est pas cela que je jure!

— Evidemment! Mais que vous acceptiez ou non, votre serment tiendra. Vous garderez un silence absolu! Vous jurez?

— Je jure.

— Bon!...

Lucien Ronald se leva et, les mains derrière le dos, fit quelques pas dans la pièce. Puis, se plantant froidement devant elle:

— Eh bien, voilà ce que j'exige: tout simplement que vous renonciez à un homme indigne de vous!

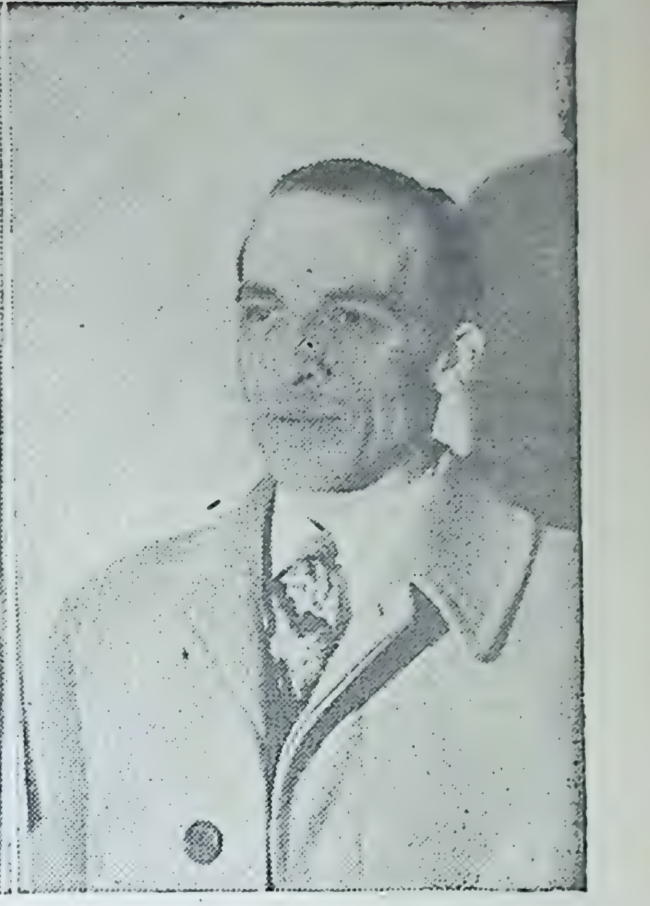
— Je m'en doutais!... Et vous me disiez que vous étiez incapable d'un pareil chantage!

(Suite à la page 14)

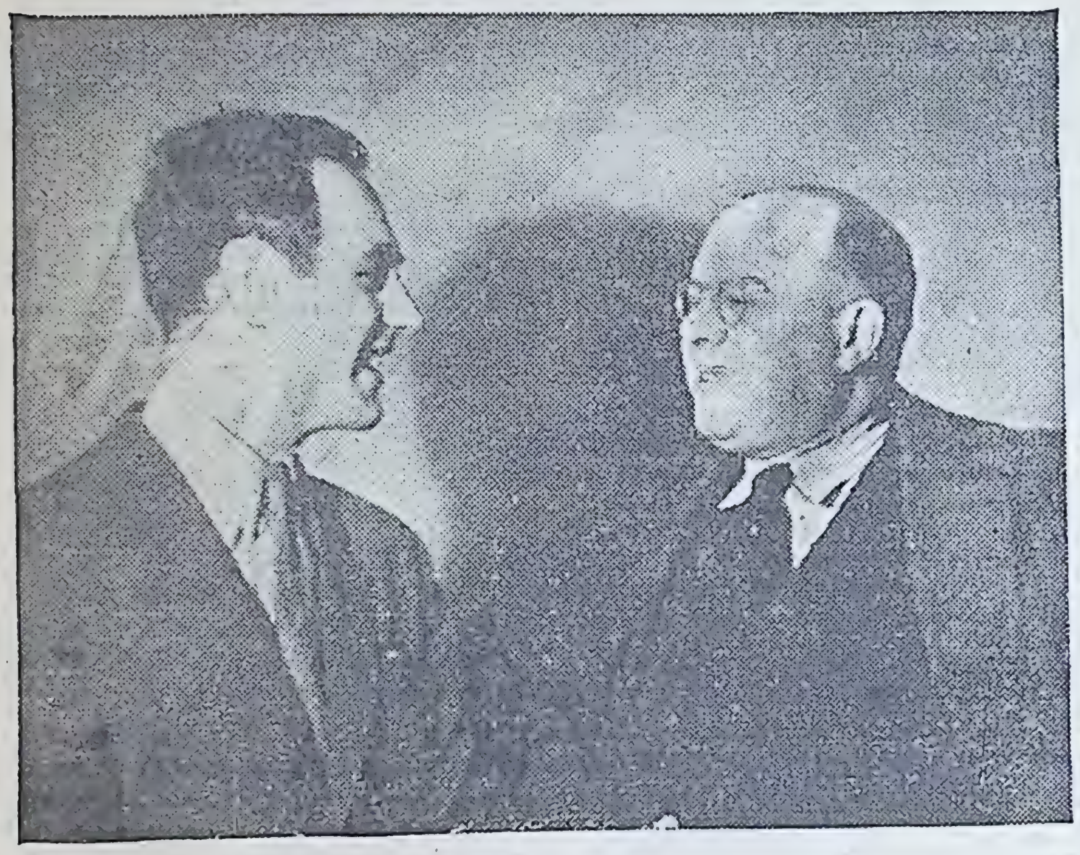
Le programme "Jeunesse Dorée" est irradié du lundi au vendredi. à midi, par les postes CBF, Montréal; CBV Québec et CBJ, Chicoutimi.

Durant les intermèdes des répétitions, ELZEAR HAMEL est un causeur recherché. Le voici causant avec un des interprètes de "La Fiancée du Commando".

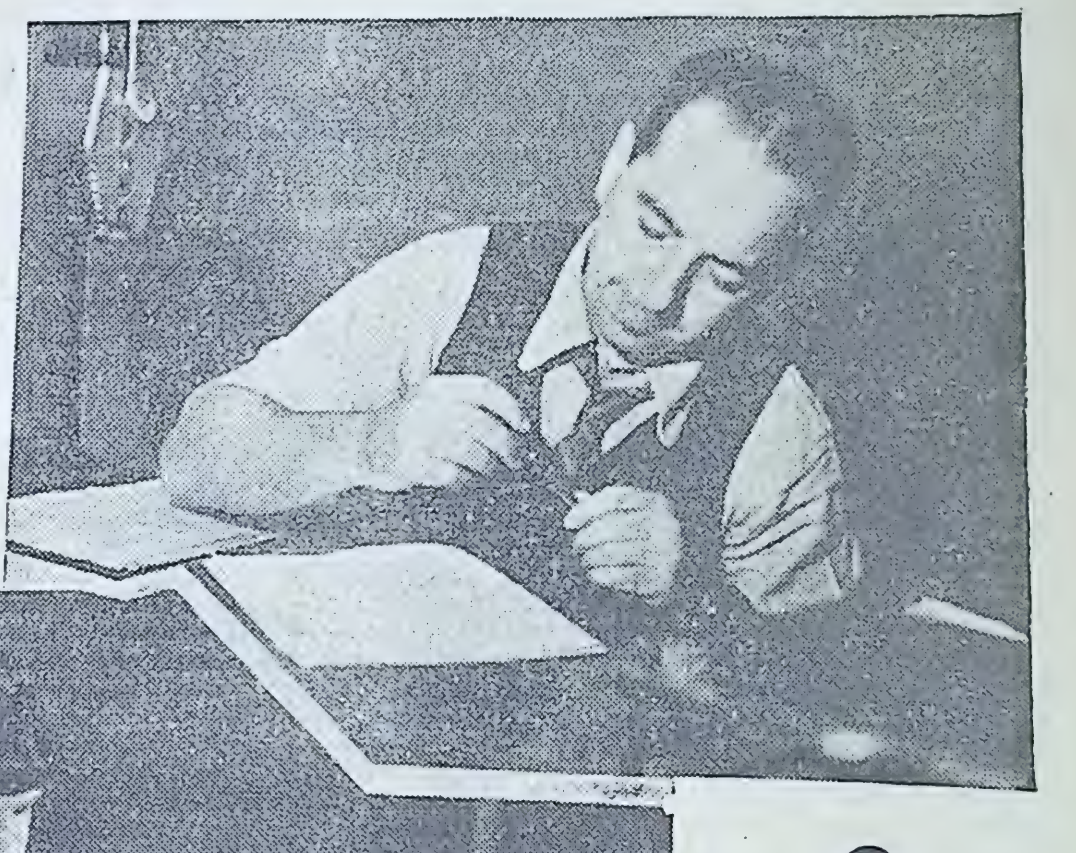
Voici les deux gentilles fillettes que le public a appréciées durant une des émissions de "La Fiancée du Commando" à Radio-Canada.



Paul de VASSAL n'est pas toujours aussi sérieux que sur cette photo : c'est un bon vivant.



Miville COUTURE vient sûrement d'en raconter une bonne à Gaston Dauriac. J'aurais aimé être petit oiseau, toutefois, pour entendre celle de Gaston Dauriac qui a dû renchérir.



Zotique LESPERANCE est une des voix familières chez les sportifs de Montréal qui sont toujours sûrs d'être à la page en écoutant son émission de 11 h., tous les soirs à CKAC. Espérons que les nouvelles restrictions sur la publicité des spiritueux ne nous l'enlèverons pas.

Emilia HEYMAN se permet de corriger une note que vient de donner Madame, sa mère, au piano, durant un intermède de répétition des "Joyeux Troubadours".

Séverin MOISSE aime à travailler à l'aise et sérieusement. Il répète en ce moment une chanson de Gérald DURANLEAU.

Voici la dernière photo d'ALAIN GRAVEL, avant son départ. Ses deux grands amis, Fred BOUILLON et Jean LALONDE échangent les derniers joyeux propos qu'Alain emportera dans ses souvenirs du Canada.

EN VENTE PARTOUT

GRATIS

Une magnifique montre "Mercury" 17 pierres, couleur or jaune — ronde, pour dames — recourbée pour messieurs, valeur de

$37.50

ÉCOUTEZ le "Moulin de la Chanson" qui est irradié PAR

CBF Montréal	**CBV** Québec	**CBJ** Chicoutimi
JEUDIS, de 10 h. à 10 h. 15		
RIMOUSKI **CJBR** Jeudis Midi 30	TROIS-RIVIERES **CHLN** Jeudis Midi - 45	HULL **CKCH** Jeudis 11 h. 45
QUEBEC **CHRC** Jeudis 10 h. 45	SHERBROOKE **CHLT** Jeudis 11 hres	QUEBEC **CKCV** Jeudis Midi 30
ROUYN **CKRN**	VAL D'OR **CKVD**	AMOS **CHAD**
VENDREDIS, de 11 h. à 11 h. 15		
SAINTE-ANNE DE LA POCATIERE **CHGB** Vendredis 1 h. 30	★	NEW CARLISLE **CHNC** Vendredis 11 h. 45

Répondez à la question qui a été posée au cours du programme et adressez ce coupon avant samedi, à Radiomonde, 1434 ouest, Ste-Catherine, Montréal.

Mon nom est ....

Adresse 116

D'UNE ANNÉE À L'AUTRE...

Pour souligner le passage de l'année 1942 qui s'achève, à 1943 dont l'aurore pointe à l'horizon, nos amis des stations radiophoniques de la capitale vous apportent eux-mêmes, les reflets de leurs impressions sur l'année écoulée, la lumière de leur espoir en l'année neuve, des souhaits, des voeux et des bons mots.

* * *

M. Maurice Valiquette, gérant de CBV, adresse un cordial merci à tous ceux qui ont manifesté leur intérêt pour les émissions de notre poste de Radio-Canada. Merci aux artistes et aux conférenciers pour le travail de belle tenue qu'ils ont fourni. A tous les membres de l'équipe de CBV, à tous les lecteurs de RADIOMONDE, des souhaits de succès, et pour une bonne et heureuse année.

* * *

Je suis presque confuse d'avoir à demander à M. Thivierge d'évoquer certaines heures de 1942. — "Radiomonde" me demande mes impressions pour le dernier numéro de l'année. S'il vous est jamais arrivé de voir s'envoler en fumée le fruit de vingt années de travail, vous comprenez mieux ce que j'éprouve en ce moment. Le 19 septembre 1942, à onze heures moins quatorze minutes. le feu éclate au-dessous de nous. Dans un instant, il est chez nous. Il a gagné les étages supérieurs, l'endroit même où était né CHRC. C'est l'affaire de quelques instants, et tout était tordu, détruit, consumé, de ce qui représentait une jeunesse d'idéal radiophonique. Heureusement, le personnel de CHRC, ni rien de son énergie et de son courage n'est combustible. On a même cru qu'il était d'amiante ou d'acier, tant cette épreuve du feu y a fait voir de résistance courageuse, inébranlable. Je suis heureux, continue M. Thivierge, que Radiomonde me fournisse l'occasion de le répéter au nom des propriétaires et des directeurs de CHRC. Et, bien que les comparaisons soient souvent blessantes et les parallèles peu aimables, je me permets de souhaiter à toutes les équipes des nations alliées, le même esprit d'abnégation, de solidarité, de courage qu'à CHRC, et nous ne serons pas éloignés de la Victoire espérée, souhaitée. Noël a passé avec son éternel renouveau. Nous sommes au début d'une année, éternelle aurore des choses nouvelles, nous sommes plein d'espoir et de confiance, et souhaitons à tous nos amis de se sentir aussi jeunes que nous en ce moment . . . Si ce n'est pour travailler pour eux-mêmes, que ce soit pour travailler pour ceux qui viendront après nous."

* * *

Ce n'est pas sans émotion non que M. Paul Lepage, gérant de CKVC, fait une revue de l'année écoulée. Nous avons subi de grosses épreuves, précise-t-il. La mort nous a pris un collaborateur précieux, la guerre nous en a emprunté plusieurs autres, nous avons été affectés dans le tiers de notre personnel, enfin la maladie me prive des services précieux de ma secrétaire. Malgré tout, nous nous maintenons allègrement. Et il nous a encore été possible d'aider et de secourir les confrères, à l'occasion. Le même esprit de collaboration et de fraternité qui anime la vie intérieure de la belle famille de CKCV, s'étend à tout ce qui concerne les choses de la radio, d'une façon générale. Bien que nous ne soyons pas aussi puissants en watts que les confrères, nous sommes en mesure de contribuer généreusement au plaisir des radiophiles, et rien n'est négligé dans ce sens. Courageusement, avec optimisme même, nous espérons que l'année 1943 sera celle des grandes compensations. Nous les souhaitons à tous ceux qui ont connu l'épreuve, dans tous les foyers dispersés au monde souffrant. Le poste benjamin de la radio québécoise, mais pas le moindre, souhaite à tous une bonne et heureuse année!"

* * *

Bob Boudreault, chef-annonceur de CHRC, que j'ai probablement arraché à l'un de ses programmes favoris, ou à quelque douce rêverie:

Dans un tour de valse,
pour nos artistes, petits et grands,
aussi bien pour les annonceurs
qui ont leurs ambitions,
le SUMMUM de la satisfaction!
A tous, le bonheur
de voir le retour de la paix
parmi les peuples et les nations.
Dans un tour de valse . . .

* * *

Charles Couture, CKCV, un nouveau marié de 1942, souhaite: le bonheur à ceux qui ne l'ont pas encore rencontré, le retour des illusions à ceux qui les ont perdues, la joie à tous, et la prospérité . . . ou la postérité.

* * *

Jean Bender, rédacteur des continuités, annonceur et réalisateur, désire la prompte victoire des forces alliées, et que, pour y contribuer, tous les civils fassent leur part aussi généreusement que les gens de la radio . . . toujours sur la brèche, toujours à l'affût d'une occasion d'être utile à l'auditoire, de lui être agréable, de le gâter . . . en devançant ses désirs. ...

* * *

Guy Dumais, premier annonceur à CBV, est un personnage qui ne s'ouvre pas facilement sur ce qui lui chante derrière la tête. Il a bien hâte que bébé Michèle puisse se mêler à la conversation. Pour le moment, elle n'a qu'un seul terme pour apprécier tout ce qu'elle trouve beau . . . bon . . . ou bien . . . tel l'enfant de Georges Duhamel qui disait toujours "a beau petit train" . . . Ceci pour vous dire que ce que Guy peut vous souhaiter de mieux . . . c'est un bébé blond qui, de sa petite intelligence rusée, accapare toute votre admiration.

* * *

Saint-Georges Côté souhaite à chacune de ses admiratrices, un petit annonceur . . . Hum! On se demande s'il a trouvé ça tout seul? Je crois y reconnaître l'écho d'un voeu d'une petite amie à lui.

* * *

Muriel Hall me répond comme suit: "Si on a bon coeur, il nous faut souhaiter aux autres tout ce qu'on désire pour soi-même, et ce n'est pas si facile que ça de l'exprimer." — Bien féminine, cette réponse, n'est-ce pas? . . . Il paraît que Muriel a aussi demandé à Santa Claus que Roland Bélanger tienne ses promesses, pour une excursion de pêche dont on a parlé tout le long de l'année 1942.

* * *

Lucien Côté, annonceur, souhaite beaucoup de succès à Lucien Côté, réalisateur, qui, à son tour, désire tout le bien possible pour Lucien Côté, opérateur et bruiteur. Ce dernier, à certains moments, surchargé de besogne, a l'intention de demander à Lucien Côté, secrétaire suppléant auprès du patron, de plaider la cause commune pour une petite augmentation . . . A vous tous qui endossez autant de responsabilités diverses, il souhaite entre chacune d'elles une étroite et sincère collaboration. Et la sainte paix, par-dessus le marché.

* * *

A quelque chose malheur est bon, dit un proverbe. Albert DuBerger mettrait sa main au feu qu'il n'en existe pas de plus vrai. A ce que je crois comprendre, son coeur se serait embrasé à certain brasier du mois de septembre, et son premier souhait est pour que ça ne s'éteigne pas de sitôt . . .

* * *

Gilbert Darisse vous souhaite de la musique et de la joie. La joie par la musique! De l'harmonie, encore de l'harmonie, toujours de l'harmonie . . . Tout ce qu'il y a de plus harmonieux, et le bonheur par surcroît. M. Darisse m'échappe. On l'attend pour accorder les violons de l'orchestre.

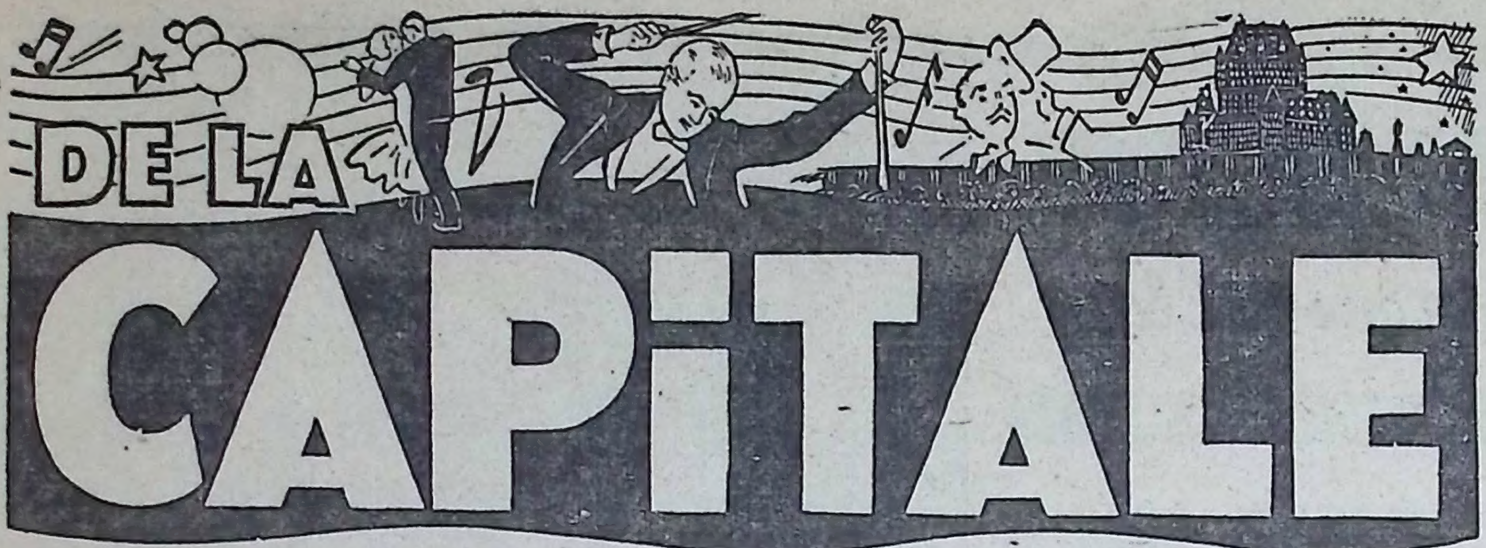
Constamment

De 7 h. 30 du matin à 11 h. 30 le soir, dans les milliers de foyers de la région de Québec, jusqu'aux confins du Labrador et de la Gaspésie, le père, la mère, les enfants, le grand-père, la grand-mère, trouvent de quoi s'intéresser en écoutant les programmes variés à l'infini de . .

CHRC

LE POSTE DE QUÉBEC

800 kilocycles



Yvonne Simard offre un sourire à tous les messieurs. Aux hommes mariés, elle dédie "Le bonheur n'est plus un rêve", et à toutes les jeunes filles qui le désirent "la marche nuptiale" en 1943. Puis, une bonne et heureuse année!

* * *

Germaine Côté, dont le programme débute par "Je chante pour ton coeur" . . .

te dit que le bonheur
tu trouveras
dans un coeur
en 1943.

* * *

Quels sont les voeux de Suzanne Bégin, pour ses admirateurs?

GENEST qu'un admirateur
EMILE raisons pour qu'il en soit ainsi.
A tous les amis de "Radiomonde",
De tout coeur, un bonheur égal au mien
Pour chaque jour de 1943.

* * *

Roger Morin goûte un moment de détente. Confortablement installé dans un excellent fauteuil, il semble vivement intéressé aux mots d'esprit d'un groupe de jolies femmes qui l'entourent, et leur donne la réplique avec une aisance naturelle et merveilleuse. Pauvre journaliste exténuée, courant les nouvelles d'une station radiophonique à l'autre, après sa journée terminée, ce spectacle me donne envie de rendre mon linge, pour ne plus quitter ce coin de paradis. Lui demander de formuler des souhaits pour les lecteurs de "Radiomonde"? Mieux vaut essayer de faire un croquis de cette vision béatifique. — Des copains objecteront qu'il manque une bonne pipe à la perfection de cette minute d'enchantement. Roger Morin fumait sa belle pipe d'écume de mer, s.v.p., mais il m'a prié de n'en rien dire, pleinement conscient d'"abuser . . . en nouant ainsi les extrêmes. De toutes façons, vous souhaiter des moments aussi complets, je ne crois pas que ce soit inopportun, ni superflu.

* * *

La semaine prochaine, alors que nous aurons eu l'occasion de rencontrer d'autres amis de CHRC et de CBV et de CKCV, nous vous apporterons une seconde série de messages. En attendant, voyons un peu les nouvelles: Il me fait plaisir d'annoncer que Roland Séguin à qui nous devrons des minutes charmantes, au cours de la soirée de Noël, a choisi, pour couronner cette mémorable soirée, de passer au doigt de sa charmante petite partenaire, Colette Despaties, la bague de fiançailles. Un autre duo de la radio que la vie unira plus étroitement. Nos félicitations et voeux de bonheur.

* * *

Puis, ce n'est pas tout, si l'on doit en croire la rumeur, nous entendrons beaucoup parler des réalisations de Roland Séguin et de ce délicieux couple d'artistes, dès les débuts de 1943. Pour le plus grand plaisir des amateurs de belles harmonisations, des amateurs de musique légère et de fantaisie.

* * *

Une belle émission de la soirée de Noël à CKCV, le programme du professeur Emile Larochelle!

* * *

Des minutes d'une rare qualité à CHRC, la semaine dernière: celles pendant lesquelles nous avons entendu Mme Pitoeff dire des vers, des fables, etc . . .

* * *

Un regret de la fin de 1942. Avoir manqué Jeanne Desjardins et Suzette Forgues, avec Marie-Thérèse Paquin, au Musical.

* * *

Une très belle nouvelle me vient de CKCV. Un programme d'une importance toute spéciale, originant des studios-théâtre de CKCV a débuté mercredi le 23 décembre de 9 à 10 hrs. Il s'agit de questionnaires présentés en collaboration avec le bureau de recrutement du district militarie no 5, mettant en présence des porte-couleurs de la marine, de l'armée et de l'aviation. Les services de Yvonne Simard, pianiste officielle de CKCV, ont été retenus pour la partie musicale. C'est une réalisation de Charles Couture et Télesphore Gareau. Et grâce au Colonel J.-P.-J. Godreau, qui a pris des arrangements spéciaux avec Radio-Canada, ce programme sera irradié sur tout le réseau de l'est, en même temps que chez les nouveaux amis de Rouyn et Val d'Or. Bon succès!

* * *

"Où peut bien être Gilles Duhamel," m'écrivait une correspondante, il y a quelque temps. Cette aimable personne doit être pleinement rassurée maintenant. L'officier de liaison Gilles Duhamel, en Angleterre, réalise le dimanche soir à 10 h. 30, "En plein vol", magazine de l'aviation qui nous est offert sur le réseau de Radio-Canada. Nous le prions ici d'accepter l'expression de nos meilleures pensées, en retour des messages d'amitié qu'il nous adresse par delà les mers . . .

* * *

Je demanderai encor à nos amis-lecteurs de s'unir à moi pour offrir des voeux à Françoise Larochelle dont le mari est en repos au San . . . Notre vaillante et chère amie a passé la Noël là-bas, et a chanté à la Messe de Minuit des malades du San . . . — Ces âmes d'artistes, plus grandes que nature!

* * *

Il y a aussi M. Aurèle Pelletier, directeur des programmes de CHRC, dont l'épouse est très . . . malade. Nos meilleurs voeux de prompt rétablissement!

* * *

Une bonne pensée en même temps pour les artistes qui ont sacrifié des joies légitimes des fêtes, pour que la radio nous apporte beauté, douceur et bonheur . . . Que de chères compensations leur sourient généreusement!

* * *

Enfin, je vous dis au revoir à l'an prochain, sur un mot d'un poète que je médite, avant de formuler mes voeux personnels:

"L'homme se plaint toujours que la vie est trop brève,
Elle le serait autrement,
S'il l'avait telle qu'il la rêve . . .
Il voudrait l'avoir toute en un petit moment."

Jeanne ROCHEFORT

Boite aux lettres

1.—Je lis **Radiomonde** chaque semaine et j'aimerais que vous répondiez à mes question: Avec qui Charles Couture est-il marié? Est-ce quelqu'un de CKCV?

2.—Pourquoi n'entend-on plus Mado Clavet?

3.—Et M. Arthur Fortin.

GEORGETTE L.

1.—Madame Charles Couture était Paula Ferlatte. Elle n'a jamais travaillé à CKCV.

2.—Mado Clavet a donné son dernier programme de chant, la semaine dernière, et elle terminera son programme de l'après-midi, ces jours-ci. Elle ne m'a pas dit pourquoi elle abandonnait la radio.

3.—C'est probablement parce qu'il ne se joue pas beaucoup de sketches à Québec, que vous n'avez pas l'occasion d'entendre M. Fortin. De nouvelles séries d'émissions dramatiques sur l'onde nous vaudra sans doute son retour.

* * *

Une correspondante ou un correspondant m'écrit pour me dire que le 15 novembre, elle a beaucoup apprécié le commentateur du programme "Les vedettes du disque". Pour cette personne, l'annonceur en question est le plus épatant sur les ondes, et elle voudrait l'entendre aussi souvent que possible dans ce programme et dans d'autres. (signé C.F.)

R. — Le message est transmis à qui de droit, avec remerciements.

En 1943

POUR LES BEAUX PROGRAMMES

SYNTHONISEZ

C. K. C. V.

1340 Kc

Le fameux soldat Roland Lebrun

De tous les artistes en vogue présentement dans la région de Québec, nul ne dépasse le célèbre soldat ROLAND LEBRUN, artiste exclusif à CHRC.

Originaire de Shawinigan-les-Chutes, près des Trois-Rivières, le soldat Lebrun s'est enrôlé depuis déjà deux ans.

Toujours à l'affût de talents nouveaux, CHRC réalisa vite les grandes possibilités du soldat Lebrun, quand il se présenta pour audition.

Le soldat Lebrun est la vedette à un programme hebdomadaire à CHRC, 800 kilyocycles, tous les lundis soir, à 7 heures.

Le soldat Lebrun compose presque toutes ses chansons lui-même, et il excelle dans la complainte toujours si populaire chez l'auditoire canadien-français.

CKCH AFFILIE A RADIO-CANADA

CKCH HULL

- DE BEAUX PROGRAMMES
- DE BONS PROGRAMMES
- UN VASTE AUDITOIRE

La Voix Française

qui atteint la région d'Ottawa

ECOUTEZ CES PROGRAMMES À C.H.L.T.

Dimanche:	Les Maîtres de la Chanson	8.00 — 8.15 p.m.
	Les Pianistes Concertants	8.15 — 8.30 p.m.
Lundi:	Les Amours de Ti-Jos	8.00 — 8.30 p.m.
Mardi:	Berthe et Lucienne Gosselin	7.45 — 8.00 p.m.
Mercredi:	Les Rivaux de l'Air	8.00 — 8.30 p.m.
Jeudi:	Le Moulin de la Chanson	1.30 — 1.45 p.m.
Vendredi:	Gilberte Labbé chante	9.30 — 9.45 p.m.
Samedi:	Log Cabin Boys	5.15 — 5.30 p.m.
	La Parade du Rire	6.30 — 6.45 p.m.

Tous les jours:

	La Ruche Ménagère	10.15 — 11.00 p.m.
	Les Joyeux Troubadours	11.30 — 12.00 a.m.
	Vos Orchestres Préférés	11.15 — 11.30 p.m.

Les Nouvelles Françaises: 7.30 a.m. - 12.30 p.m. - 5.45 p.m. - 11.00 p.m.

Puisque la coutume le veut
Permettez que j'offre mes voeux
★
Ils pourront surprendre
Un peu..
Paraître méchants, cyniques
Et manquer de tendre...
C'est un jeu!
★
Ces temps joyeux,
On peut bien faire la nique
Et d'une blague la dépense...
★
"Honni soit qui mal y pense!"
Disait un souverain
En attachant la jarretière
D'une courtisane altière...
Sans penser plus loin..
★

LE BALUCHON aux nouvelles par ROB

A L'Ouvreuse

Mes voeux de retour au bercail!
★
Que veut dire cette pause
Dans son travail?
★
Fatigue, paresse ou... ménopause?
★

Aux Trois X

Je fais le voeu, ces jours de fêtes
De les revoir dans nos colonnes,
★
Depuis le départ de ces bonnes
Personnes
Au journal, ça manque de casse-
[têtes!
★

Au Souffleur

Que le souffleur, qui s'est vanté
De changer son style et sa for-
[mule,
Soit, chez-nous, un captivant
[émule
—Avec un tout petit peu d'origi-
[nalité—
★

A Lord Oh! Oh!

Que ce brave Lord Oh! Oh!
—L'homme d'une seule idée—
S'en tienne à la radio
Et laisse aux généraux
Le choix de ceux, qui dans la
[poussée
Pourraient y laisser leurs os...

A Big Chief

Que ce branleur de tomahawk
Découvre que CHLP n'est pas
Au Manitoba
★

A Jean Desprez

Moins de sucré!
Quelle diète,
Cher esthète!
★
Le diabète
Vous guette...
★
Souhaits de santé
★

Au docteur Lapierre

Que dans son propos
Si sévère
Le bon mot
A la légère
Apporte, parfois, repos
★
La muse
Dit-on
S'amuse
Du front
Qui jamais ne s'éclaire...
Ne lui jetons pas la pierre!
★

A Mozaille

Que souhaiter à Mozaille?
Quand à sa face on baille.
Peut-on dire qu'en dépit des
[voeux?
N'a pas lecteur qui veut?

A Jean Gillet

Ah! que je souhaite
Que tu dormes... Ta tête
Au-dessus de ce sonnet
Dodeline, comme si tu voulais
...que je dorme, cher Gillet...
★

A Paul Gélinas

Une chique de tabac,
Une bouteille de t'a-pas,
Une chaise à bras,
Des pieds de bas.
Et tout ce qu'y voudra...
★
J'su fin, n'est-ce pas?
★

A Patte de velours

"Il ne faut pas, critique, que tu
[rases!"
Où diable ai-je lu cette phrase?
Chez Horace, Juvénal ou Boileau?
Sinon chez l'amant de madame
[Hugo?
Au diable Pline, Cicéron ou
[Longos?
★
A la main qui dispense reproche
[et los,
—C'est un principe de base...
Il faut, sous le velours, avoir des
[os...
★

A... a... alias!

Voilà un problème!
A qui présenter mes souhaits?
Sais-tu vraiment qui tu es
Toi-même?
Entremetteur?
Micro?
Ou Macro?
—Comme le veut le Souffleur?
★
Le typo, lui, ne s'est pas trompé!
Devant la postérité,
Tu ne pouvais être Rob,
Il t'a nommé Microb'
★

Aux Ondes de la Capitale

Que l'an nouveau
A cette chère Vestale
Apporte en cadeau...
J'allais... Je détale
Avant que cette reine de l'écho
Ne traite de chameau...
★

Au patron

Que l'an nouveau
Arrondisse sa panse
Son cigare et son magot
★
Avec patience,
J'attendrai bien le mégot...
★

A mes 1,200,003 lecteurs

Puis aux lecteurs du Baluchon
A ces croyants, qui chaque se-
[maine
—Je dis cela sans façon...
Déguste ce que je leur amène
D'humour(!!!)
Le Paradis à la fin de leurs jours
★
Ils font leur Purgatoire sur terre...
Quand donc apprendrai-je à me
[taire!
ROB.

NOTES FINALES:—Avec tous ces souhaits, j'avais pratiquement oublié de donner des nouvelles. — Allons-y! — Les commanditaires de "soap-operas" aux Etats-Unis demandent des suggestions pour remplacer ce genre d'émissions en série. Il paraît que, depuis la guerre, un grand nombre de femmes, travaillant dans les usines, ces romans-fleuves perdent un tiers de l'auditoire habituel. On en profiterait pour changer la formule... Charles André, qui épousait Mme Antoinette Giroux, il n'y a pas si longtemps, tenait un rôle secondaire dans un film, au Palace... Radio-Canada présente "Le grillon du foyer" pour le Jour de l'An. Personne ne pourra me convaincre que Dickens peut atteindre un public canadien-français, ou tout autre public de mentalité latine. Dickens est le Saxon complet et toutes ses histoires, peut-être à part Pickwick, n'ont d'international que le gros mélodrame dont il enveloppe l'étude, à son époque, des moeurs anglaises. En fait qu'est-ce que le Grillon si ce n'est un gros mélo, bon à être présenté, avec bien peu d'exagération, dans ces salles où l'on fait spécialité de moquer ce répertoire désuet. Le meilleur mot à la radio. Fred Allen, au programme de Benny, tient le rôle de l'oncle Sam. Il porte deux paires de bretelles. On lui demande pourquoi et Allen—l'oncle Sam répond: "On ne me prendra plus les culottes à terre!" Ces messieurs du Japon ont dû juger que cette honorable farce était d'un honorable mauvais goût... Au Canada, il nous suffira de serrer la serrure. Passez les coupons, passez les coupons...

ROB.

Jeunesse Dorée

(Suite de la page 10)

— Je n'exige pas que vous m'épousiez. Je vous le répète, ma chère. Mes sentiments pour vous n'ont pas changé, mais il ne me viendra jamais à l'idée de vous conquérir par un procédé indigne. Je vous demande simplement d'oublier un individu qui vous a honteusement trahie.

— Vous mentez! vous ne savez quoi inventer!

— Jetez seulement un coup d'oeil sur ces quelques lettres, voulez-vous?

Et Lucien Ronald tendit à Lisette trois enveloppes mauves, froissées et défraîchies, sur lesquelles Lisette reconnut l'écriture d'André.

— Elles sont adressées à mademoiselle Lydia Marlova, qu'on appelle familièrement, à Toronto, la Marlova. Une slave, qui n'a pas un souci exagéré des convenances... et qu'André Boileau a fréquentée pendant son séjour là-bas.

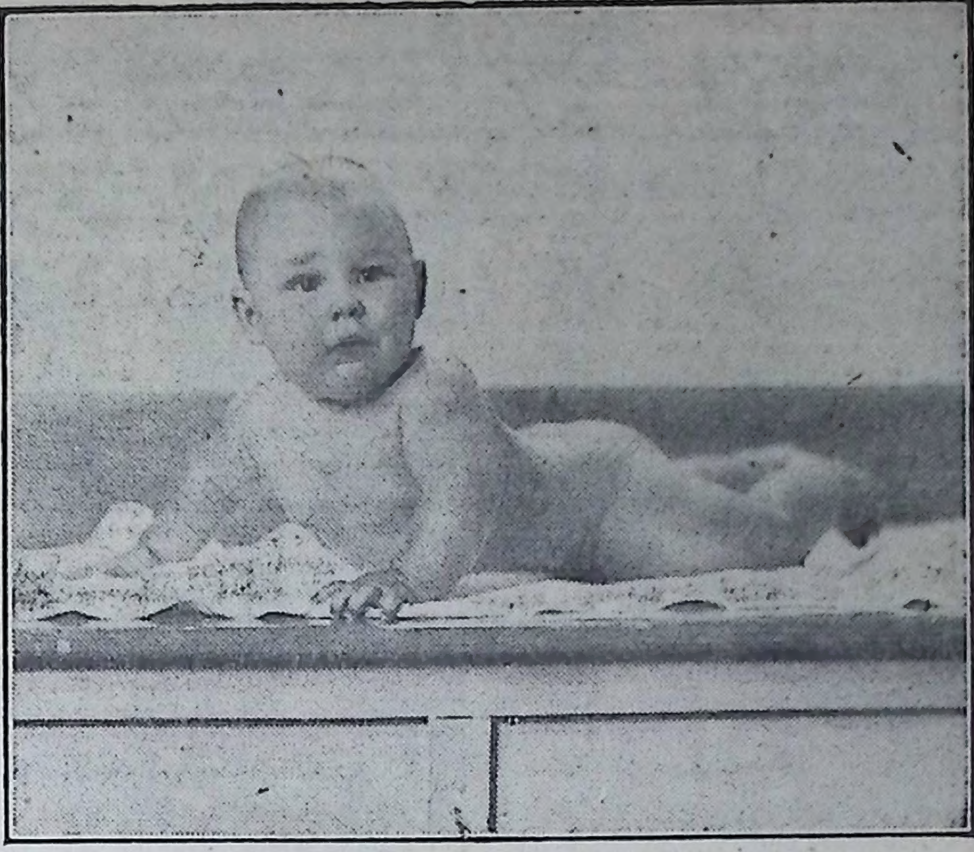
Lisette a lu jusqu'au bout les trois billets. Elle les a remis dans leur enveloppe, et les a déposés sur la table. Elle se lève, frémissante. La douleur l'envahit par tous les pores de la peau.

— Ai-je tort, ma petite Lisette, de vouloir vous délivrer d'une pareille promiscuité? Et ces lettres ne vous prouvent-elles pas que vous vous êtes lamentablement fourvoyée?

Lisette court vers la porte. Il lui semble que jamais elle ne sortira de cette maison damnée.

— Lisette!
— Laissez-moi!
— Vous partez?
— Laissez-moi!
— Sans me répondre?
— Laissez-moi! Laissez-moi!
— Soit! mais n'oubliez pas votre serment!

(A suivre)



Bébé LOUIS LEPROHON, jr, 10 mois, fils de M. et Mme Louis-E. Leprohon (gérant des ventes, poste CKAC). — Studio van Dyck.

ALIETTE BRISSET-THIBAUDEAU
auteur radiophonique et représentante au Canada du journal français "Pour La Victoire" présente aux lecteurs de "Radiomonde" ses
meilleurs voeux de bonne année.

MEILLEURS VOEUX
SCRIPT - O - RADIO
Huguette Oligny — Odette Oligny
Edifice Castle - Ch. 513 - Tél. LA. 3933

LÉO LESIEUR
Organiste, vous engage à célébrer dignement l'arrivée de l'année nouvelle en chantant en choeur ses trois plus récentes compositions: "J'attendrai toujours mon soldat" — "J'ai donné mon coeur à mon aviateur" — "Chère Amie ... (une lettre)".

Mimi D'ESTÉE et Henry DEYGLUN
vous offrent, à leur tour, leurs meilleurs voeux pour
UNE ANNEE HEUREUSE ET PROSPERE.

BONNE ET HEUREUSE ANNEE
JEAN-PAUL KINGSLEY
Gilles — "Vie de Famille
Maxime — "Métairie Rancourt
Richard Germain — "Grande Soeur", etc., etc.

... et moi aussi, je vous souhaite
UNE BONNE ET HEUREUSE ANNEE,
CLAIRE GAGNIER

DEPUIS 1920
H. PAGEAU
1793, Avenue de L'Eglise
Côte Saint-Paul
FOURRURES
MERCI
à notre fidèle clientèle et bons
SOUHAITS
pour
«1943»
Tél. FI. 6906

1—Alfred Brunet est-il marié?
2—Quel est son âge, sa grandeur, la couleur de ses yeux, de ses cheveux?
3—Quel moyen employer pour avoir sa photo? Lisette R. — Québec.

1—Non, cet artiste est célibataire.
2—Environ 24 ou 25 ans, 5.5 pces, les yeux bleu-foncé et les cheveux châtains.
3—Le meilleur moyen est sans doute de lui en faire la demande en lui écrivant aux soins du poste où vous l'écoutez le plus souvent. Il n'est pas certain que vous réussissiez, mais vous avez de bonnes chances.

* * *

1—Pierrè Dagenais a-t-il des frères et soeurs...?
2—Si je lui écrivais, me répondrait-il?
3—A-t-il terminé ses études?
Admiratrice de Pierre Dagenais.

1—Oui, deux frères, Gérard et André, et deux soeurs, Marguerite et Lucie.
2—Vous pouvez toujours essayer mais je doute qu'il vous réponde.
3—Oui.

* * *

1—Dans "Tante Lucie", il y a quelques semaines, qui étaitent les deux principaux interprètes, Arlette Bernard et Yves?
SUZETTE.

1—C'est Hugette Oligny et Philippe Robert.

* * *

1—Voulez-vous me dire si Gérard Delage est marié et avec qui?
Lectrice de Radiomonde de Québec.

1—Oui, Gérard Delage est marié à Mlle Yvette Jutras. Le ménage a trois enfants, Pierre, Jocelyne et Niquette.

* * *

1—Dans Madeleine et Pierre, qui fait Mme Lombard, Paul, Marguerite, la Tortue et l'Oncle Jean?
2—Dans "Rue Principale" qui fait Pierrot?
3—Dans "La Bergerie" qui fait Suzette et Jean Lanthier et qui fait Irma Lacasse?
MINOU.

1—Pauline Lagarde, Pierrè Thibault, Marjolaine Hébert, Michèle Thibault et Roland d'Amour.
2—Pierre Thibault.
3—Olivette Thibault, Gérard Vléminckx et Laurette Larocque-Auger.

* * *

1—Roland et Louis Bélanger sont-ils les deux frères?
2—Quelle est la distribution de "La Fiancé du Commando".
COMMANDO.

1—Non, ils n'ont ensemble aucun lien de parenté.
2—Jocelyne: Gisèle Schmidt, Pierre: Félix Leclerc, L'Oncle Malo: Pierre Durand, Yvon Cadorette: Albert Duquesne, Polion: Roland Bédard.

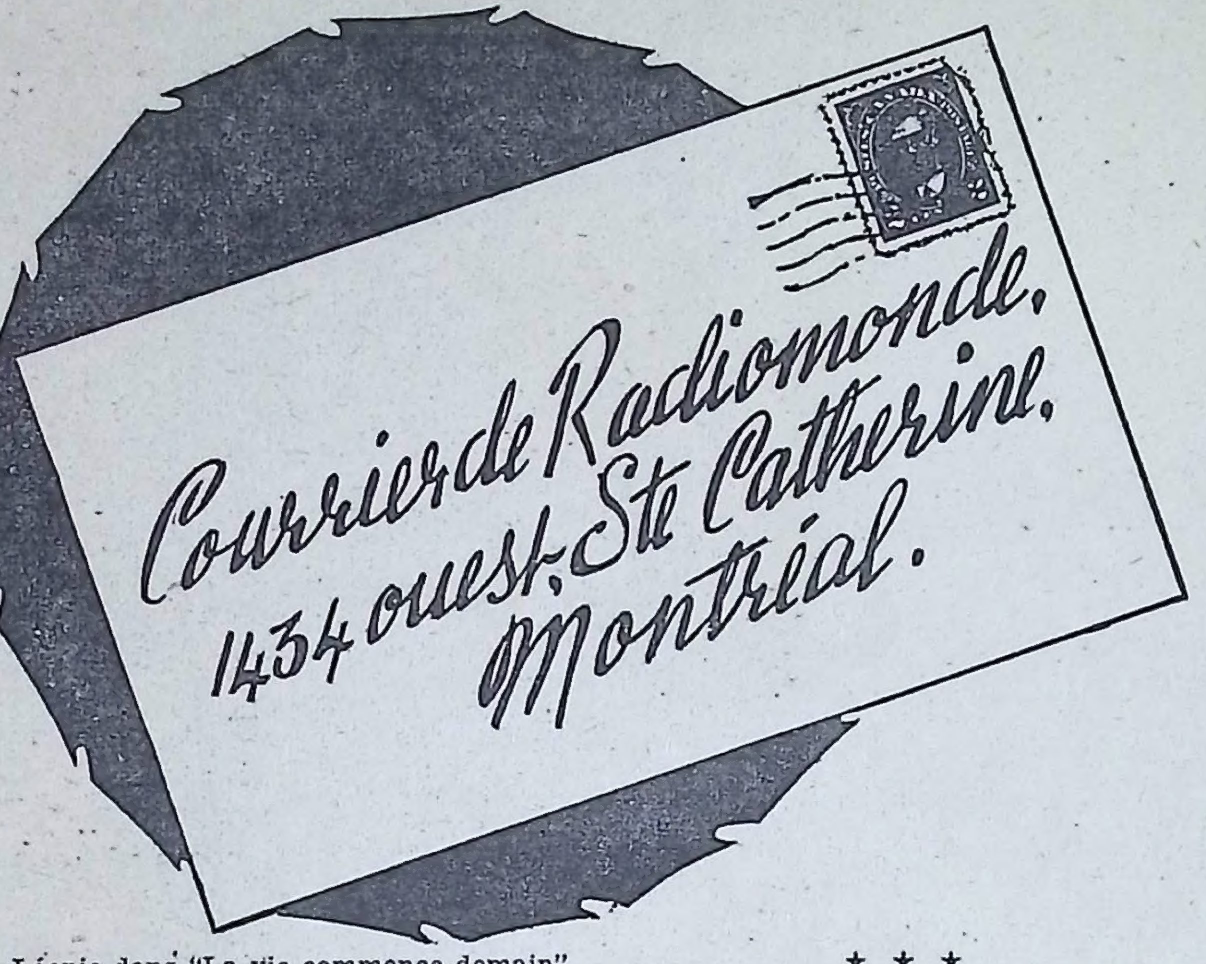
* * *

1—Pouvez-vous me dire ce que Claire Gagnier a chanté au Capitol de Trois-Rivières, lors du programme pour l'Emprunt de la Victoire? Aussi ce qu'elle a chanté à la radio le 14 novembre?
2—Que fait Henri Letondal, on ne l'entend presque plus à la radio?
3—"Jeunesse Dorée" devrait être irradié une seconde fois le soir pour ceux qui ne peuvent l'entendre le jour, peut-on espérer?
TRIFLUVIENNE.

1—Claire Gagnier me dit que le soir dont vous parlez, elle a chanté: "Tales of the Vienna Woods" et "La chanson de Marie-Antoinette". — Elle ne se souvient pas des pièces interprétées au cours de l'autre programme.
2—Vous pouvez l'entendre tous les jours de 11 h. 30 à midi à l'émission des "Joyeux Troubadours" dont il est en quelque sorte l'âme dirigeante. De plus, il interprète le rôle de Bidule dans les "Aventures du Capitaine Bravo," — Si vous habitiez Montréal, vous sauriez qu'il fait aussi du théâtre régulièrement avec la troupe de l'Arcade, après avoir fait partie de celle du théâtre St-Denis.
3—C'est une proposition qui vaudrait peut-être d'être soumise aux commanditaires de l'émission.

* * *

1—Vous seriez aimable de me dire dans quels programmes Madeleine Cardin a des rôles et quels sont ces rôles?
3—Nous ne voyons plus cette artiste sur la scène, pourquoi? Je la trouve très bien? François les bas bleus.



1—Léonie dans "La vie commence demain", Geneviève Courteau dans "La Métairie Rancourt", Garde Lanvin dans "La Bergerie", La Reine dans "Le Verre d'eau" (CHLP) Louisa, Marie-Louise et Jeannette dans "le Restaurant Alouette", Eponine dans "Les Misérables" au Radio Théâtre Français", je crois que c'est à peu près tout.
2—Cela regarde la Direction.
3—Des raisons de santé avaient forcé Madeleine Cardin à abandonner la scène l'année dernière. Depuis lors, ses activités radiophoniques ont augmenté et lui laissent en somme peu de loisirs.

* * *

1—Je voudrais écrire à Mesdames Annette Lasalle-Leduc et Germaine Malépart, pourrais-je leur écrire?
2—Voulez-vous dire à Henri Letondal que ses admirateurs aimeraient beaucoup entendre un solo de violoncelle à une prochaine émission des "Joyeux Troubadours"?
3—Félicitations à Claire Gagnier, je lui souhaite une belle carrière.
MONIQUE

1—Nous ne donnons pas l'adresse personnelle des artistes, mais si vous voulez envoyer vos lettres aux soins de notre journal, ou encore à CBF, on les fera certainement suivre aux intéressées.
2—Le message est fait.
3—Merci pour elle.

* * *

1—Je désirerais l'adresse de Claire Gagnier. Je la connais personnellement et suis une amie de la famille.
Gisèle Chartrand, Montréal.

1—Je regrette de ne pouvoir faire d'exception en votre faveur Mademoiselle, nous ne donnons pas l'adresse personnelle des artistes. Ecrivez à Claire Gagnier aux soins de CKAC, on lui fait parvenir son courrier régulièrement.

* * *

1—Qui est l'annonceur d'Histoires d'Amour. N'est-ce pas Louis Bélanger?
Une gageure.

1—C'était sans doute Louis Bélanger au moment où vous m'avez écrit. Je ne puis rien affirmer, votre lettre n'étant pas datée. Depuis le départ d'Alain Gravel cependant, Louis Bélanger a été remplacé par Armand Gravel.

* * *

1—Albert Cloutier doit-il partir ou rester au Canada?
2—Madame Cloutier fera-t-elle encore de la radio?
3—Lucie Poitras est-elle l'épouse de Henri Poitras?
Admiratrice d'Albert Cloutier.

1—Ses fonctions actuelles le retiennent au pays. Il est officier-instructeur.
2—Mais oui, pourquoi pas.
3—Oui.

* * *

1—Pourquoi n'entendons-nous plus le Dr Lucien Frénette dans "Grande Soeur"?
2—Voulez-vous transmettre mes meilleurs voeux de prompt rétablissement à François Lavigne?
3—Bonne chance et prompt retour à Alain Gravel. Miss T. Rieuse.

1—Parce que l'intrigue a évolué et que ce personnage n'en fait pas partie pour le moment.
2—Volontiers.
3—Merci pour lui.

* * *

1—Dans Rue Principale, quels sont les interprètes de M. et Mme Beauregard et de Odette?
2—Qui fait le Chef d'escadrille Paul Labrecque dans La Bergerie, et le policier Fred Mathieu?
3—Où devrais-je écrire pour avoir des renseignements sur les artistes de cinéma?
L. T. L.

1—Je ne connais pas de M. et Mme Beauregard dans Rue Principale. Quant au rôle d'Odette, il est interprété par la gentille José Forgues.
2—Paul Labrecque, Paul de Vassal, Fred Mahieu, Roger Paiement.
3—Ecrivez à CINEMONDE, 1434 Ste-Catherine Ouest. Ce journal a une rubrique spéciale à cet effet, intitulée "Ciné-Potins". Vous y trouverez vos réponses

* * *

1—Alain Gravel est-il dans l'armée? Si oui, quel grade a-t-il?
2—J'ai beaucoup de peine de le voir partir mais je lui souhaite bonne chance et prompt retour.
3—Est-il vrai que Gisèle Schmidt soit mariée à Marc Audet (Zéphirin de Madeleine et Pierre)?
Une qui aime Alain.

1—Alain Gravel n'est plus dans l'armée. Il appartient maintenant au personnel annonceur de la BBC, en Angleterre — Il était lieutenant.
2—Merci pour lui.
3—Oui.

* * *

1—Quel est le nom de Mme Albert Duquesne et celui de sa fille aînée? Ont-ils d'autres enfants?
2—La caricature intitulée "Tragédie Nasale" est-elle vraiment dédiée à Roger Baulu. Si oui, il a mes sympathies.
3—Le programme "Histoire d'Amour" est-il encore irradié à CHRC?
TOUDELOU.

1—Marthe Thierry. — Le ménage a trois enfants, Monique, 12 ans, Nicole, 10 ans et Claudine, 7 ans.
2—Elle était "inspirée" par Roger Baulu, mais ne lui était pas "dédiée", il y a une nuance qui ne vous échappera pas. — Il n'y a pas lieu d'offrir de condoléance à Roger qui, en homme d'esprit qu'il est, a été le premier à en rire. D'ailleurs, on ne caricature que les gens célèbres...
3—Non, pas cette année.

* * *

1—Quel âge a Ti-Coune dans "Madeleine et Pierre"?
2—Qui fait Mme Lombard dans ce programme et Juliette?
3—C'est un beau programme n'est-ce pas?
Blonde aux yeux bleus.

1—C'est un enfant.
2—Pauline Lagarde et Gisèle Schmidt.
3—Très beau, si j'en juge par sa popularité. Personnellement, je vous avoue que je n'ai jamais le temps de l'écouter.

* * *

1—Claire Gagnier sera-t-elle partie quand aura lieu l'élection de Miss Radio 1943, Sinon, n'aurait-elle pas de chances?
2—Quand verrons-nous la photo de Hervé de St-Georges en première page de Radiomonde?
3—Qui faisait la danseuse espagnole dans "Jalousie d'Infirme" à CHLP. C'était très bien? CLAUDE B.

1—Non, je crois qu'elle sera encore à Montréal. C'est Yvette Brind'Amour qui est élue Miss Radio 1943, mais le succès remporté par Claire Gagnier a surpris tout le monde, étant donné que Claire est très jeune.
2—C'est l'affaire du patron et de M. de St-Georges.
3—Yvette Lorrain, elle a beaucoup de talent.

* * *

1—Je vous ai écrit il y a trois semaines et il faut croire que ma lettres, contrairement à celles des autres, n'a pas été jugée assez intéressante et a dû prendre le chemin du panier. Il me semble que je mérite un peu plus de courtoisie, etc.
2—Bonne chance à Alain et félicitations à Albert Cloutier.
3—J'ai fait récemment la connaissance de Jean Lalonde et l'ai trouvé charmant.
THERESE L.

1—Pourquoi ce petit ton "pointu" ma chère correspondante...? Comme tous nos lecteurs, vous méritez toute la courtoisie dont je suis capable... mais, à votre tour.
2 et 3 — Vos messages ont été faits.

Les anniversaires des artistes de la radio cette semaine!

DIMANCHE — 3 JANVIER

LUNDI — 4 JANVIER

MARDI

Marthe Thierry, Laurence Frederick

MERCREDI

Adrien Lachance

JEUDI

Nita d'Arcy

VENDREDI

Guy Mauffette

SAMEDI

Juliette Huot

RADIOPHILES!!

ATTENTION! **LISEZ!**

Augustin Frigon, Jean Beaudet, Arthur Dupont, Léopold Houlé et Omer Renaud, les membres du Comité des Programmes, vous invitent à écouter, les lundis soirs, le "Théâtre de l'Opérette", direction Georges Dufresne; J.-J. Gagnier, chef d'orchestre; mercredis soirs, le "Théâtre Populaire", direction Guy Mauffette; les jeudis soirs, "Gaieté et Romance", une heure de variété; mise en ondes par Paul Dupuis, direction musicale de Giuseppe Agostini

CBC RADIO CANADA

LUNDI, 4 janvier
LA MASCOTTE
— avec —
Marthe LAPOINTE, Marthe THIERRY, Lionel DAUNAIS, Paul TREPANIER, Albert VIAU, etc.
Neuf heures du soir

MERCREDI, 6 janvier
Victoria Régina
— de —
André MAUROIS
Huit heures du soir

JEUDI, 7 janvier
VARIÉTÉS
— avec —
Les Grenadiers Impériaux — l'Orchestre AGOSTINI — Comédiens et artistes invités.
Neuf heures du soir